La Minerve,

JOURNAL POLITIQUE, LITTERAIRE, AGRICOLE, COMMERCIAL ET D'ANNONCES.

VOL. XXVI. MONTREAL, BAS-CANADA, SAMEDI MATIN 17 SEPTEMBRE 1853. No. 4.

CHEMIN-DE-FER DU GRAND TRONC DU CANADA.

Montréal à Portland DISTRICT.

AVIS.

LE train laissant Sherbrooke à 6,30 a. m., pour Island Pond, et le train laissant Island Pond pour Sherbrooke, à 7,20 p. m., seront discontinués le et après Lundi, le 5 septembre.

Tous les autres trains marcheront comme à présent.

Laissant Montréal à 7,10 a. m., arrivant à Portland à 7,20 p. m.
" " à 3,20 p. m., arrivant à Sherbrooke 7,55 p. m.
" Portland à 7,15 a. m., arrivant à Montréal à 6,35 p. m.
" " à 1,15 p. m., arrivant à Island Pond à 7,10 p. m.

Prix entre Montreal et Portland. SIX PIASTRES.

Les passagers qui partiront par le train express de Montréal arriveront à Portland à temps pour le steamboat, qui arrive à Boston de bonne heure le lendemain matin.—Prix du steamboat de Portland à Boston, 3s. 9d.

Les passagers qui partiront par le train de la malle de Montréal, arriveront à Portland à temps pour prendre le train de Boston à 3:30, p m : arrivant à Boston à 8, p m.

Prix de Montréal a Boston, PAR LA MALLE SEPT PIASTRES.

Le steamer l'*AIGLE* voyagera au et du quai Jacques-Cartier, en connexion avec tous les trains de passagers.

Par ordre,
Bureau du Ghemin de fer du Grand Tronc du Canada,
Montréal, 1 sept—3

REDUCTION DE PRIX. A NEW-YORK ET BOSTON, PAR LE CHEMIN DE FER DE MONTRÉAL ET NEW-YORK *via* LACHINE, CAUGNAWAGA ET PLATTSBURGH. ET Les splendides steamboats "America et Canada," de Plattsburgh, sur le Lac Champlain.

TRAIN DU MATIN
Laissant le dépôt du Chemin de Fer de Montréal à New-York, rue Bonaventure, Montréal, à 7¼ h. A. M. Les passagers par ce train arrivent à New-York par le steamboat de la rivière Hudson de bonne heure le lendemain matin.

SECOND TRAIN
Laisse le même dépôt à 8,45 a. m., en connection avec le steamer "Francis Saltus" de Plattsburgh à Burlington, pour Boston, Troy, Albany et New-York.

TROISIEME TRAIN
Laissera le même dépôt à 5h p. m. Les passagers par ce train arrivent à New-York par le chemin de fer de l'Hudson le lendemain à midi.

Prix de New-York par les steamboats

de la rivière Hudson 1re cl.		$3,00
Do do 2de classe	do	2,75
Do Troy	do	2,50
Do Burlington	do	1,50
Do Ticonderoga	do	1,50
Do Boston	do	5,00

LES PASSAGERS POUR OGDENSBURGH peuvent prendre le train de 6,30 a. m. et 5 p.m et ceux pour l'Ottawa laissent à 7,30 a. m.

TRAINS ENTRE MONTREAL ET LACHINE.

LAISSE :	LAISSE :
Montréal, 7,30 a. m.	Lachine, 8,15 a. m.
Do 8,45 do	do 9,50 do
Do 12,30 m	do 12,30 p. m.
Do 3,45 p. m.	do 4,15 do
Do 5,00 do	do 5,15 do
Do 7,00 do	do 7,15 do

On peut se procurer des billets au Dépôt, ou chez J. Wheeler, agent, grande rue St. Jacques, vis-à-vis la Banque du Peuple.
H. W. NELSON, Surintendant.
16 aout.

GRANDE ROUTE CENTRALE ET LIGNE DE LA MALLE ANGLAISE ET DES ETATS-UNIS, viâ CHEMIN DE FER CENTEAL DE VERMONT. BOSTOM ET NEW-YORK. ET AUX PLACES INTERMEDIAIERS.

Premier train—Malle et Express—Laisse Montréal à 6,30, a. m., Rouse Point à 8, a. m. et arrive à Burlington à 10, Jonction de la Rivière Blanche 2,30, p. m., (dîne) Concord 4 3,30, Lowell à 5,20, Boston à 6,30, p. m., Bellows Falls à 2,30, p. m., Springfield à 6, Worcester à 7, New-York viâ Troy à 8,15, p. m. ; Fitchburgh Norwich, Hartford et New Haven dans la même après-midi.

Second train—Par l'Express—Laisse Montréal à 5,30, a.m., et Rouse Point, à 11,10, a.m., arrive à Burlington à 12,30, p.m. ; Northfield, 1,45, (dîne) à la Jonction de la Rivière Blanche, à 3, 50, p. m. ; Concord, 5,45 ; Boston, 8,45 ; New York viâ Rutland et Troy, à 11,00, p.m.

Troisième train—Accommodement—Laisse Montréal à 5,30, p.m., et Rouse Point à 7, et Burlington à 9,20, p.m., passe la nuit à Montpelier, la capitale du Vermont, et arrive à Lowell à 11,30, a.m., Boston, 12,50, p.m., Worcester, 1, p.m., Springfield, 12m., New-York, 12,30 le jour suivant.

Cette route offre aux voyageurs, soit par affaires, soit soit par plaisir, des avantages que ne présente aucune autre ligne ; elle passe par les capitales de Vermont et du New-Hampshire, et les peines les plus pittoresques et les plus fertiles de la Nouvelle Angleterre.

Le public voyageur est informé que la compagnie du chemin de fer Central de Vermont, a des chars commodes et neufs avec les ventilateurs patentés de Hovey, voyageant du et au sud de Montréal ; cela empêche la nécessité de changer de chars, affaire assez désagréable pour le voyageur.

Pour billets, &c., s'adresser au bureau de la Compagnie, No. 67, rue des Commissaires, entrée au milieu des bâtisses de Mullins, directement vis-à-vis le quai du steamboat "Québec," Montréal.

Première classe, prix pour Boston viâ Lowell, Lawrence et Fitchburgh, $5.

Première classe, prix pour New-York, $3 ; Troy, $2,50c ; Burlington, $1,50c.

S. W. CONE, Agent.
PAUL MONDOU, } Agents dans les pricipaux
M. McCALLUM, } Hôtels.
8 sept.

200 boites Ferblanc IC
100 caques 8, 9, 10 clou de fers à cheval et étampé D
A vendre par THÉODORE HART.
6sept—m

AUX ACHETEURS EN GROS DU HAUT ET DU BAS-CANADA.

HORLOGES, HORLOGES. A VENDRE

UN fonds étendu d'HORLOGES AMERICAINES, y compris celle faites à la dernière façon.
H. PEACOCK,
1 sept. 96½, rue Notre-Dame.

M. RANDON.

SI M. RANDON, de Paris [France,] que l'on croit être à Montréal ou dans quelqu'autre partie du Canada, veut passer au bureau du *Montreal Gazette*, il y trouvera une communication de quelqu'importance et venant de ses amis.
Montréal, 1 sept.

EXPOSITION PROVINCIALE DE l'Agriculture et de l'Industrie.

MONTREAL, SEPTEMBRE 1853.

PRIX ADDITIONELS.

LE Comité a le plaisir d'annoncer les PRIX ADDITIONELS suivants, savoir :

PRIX OFFERTS PAR LA COMPAGNIE BRITANNIQUE AMÉRICAINE DES TERRES.

Pour le meilleur Bœuf de race quelconque, n'ayant pa plus de quatre ans, et ayant été dans le Bas-Canada, pendant les derniers six mois	£10 0 0
Pour les 4 meilleurs Fromages, production du Bas-Canada et manufacturés par le propriétaire	3 0 0
Pour les meilleures 12 lbs de Beurre frais,	2 0 0
Pour les 12 meilleurs minots de Pois, production du Bas-Canada	5 0 0
Pour les 20 meilleurs minots d'Avoine, do	5 0 0

Les deux derniers prix seront donnés seulement aux producteurs actuels des pois et de l'avoine, et et qui devront être donnés, et devenir la propriété de l'Association, pour être distribués aux Sociétés d'Agriculture de Comtés comme graines.

LE MAJOR T. E. CAMPBELL, Président du Bureau d'Agriculture a effert la somme de VINGT-CINQ LOUIS pour le meilleur essai en français, sur l'agriculture du Bas-Canada.

Des particularités seront trouvées dans une liste revisée des prix.
JOHN LEEMING, Secrétaire.
Montréal, 6 sept. 1353

Institutrice Demandée.

ON DEMANDE dans une Famille Privée résidante à la campagne UNE INSTITUTRICE qualifiée, pour enseigner le Français, l'Anglais et le Piano, à trois jeunes Demoiselles.
S'adresser au Bureau de la *Minerve*.
3 sept.—mu

NOUVELLE COMPAGNIE DE GAZ DE LA CITE DE MONTREAL.

LE DIVIDENDE SEMI-ANNUEL de DEUX PAR CENT a été déclaré PAYABLE le et après le 15 courant.
Par ordre des Directeurs.
W. R. FALCONER, Directeur.
3 sept—dxi

AVIS.

L'EXPCSITION ANNUELLE de la SOCIETE d'AGRICULTURE No. 2, du Comté des Deux-Montagnes, se tiendra au village de St. Hermas, JEUDI, le 22 du courant, à DIX heures, A. M.
DAMIEN MASSON.
St. Benoit, 6 septembre 1853—8

A vendre par les soussigné :
250 tonnes Mélasse
30 boucauts Sucre
100 quarts Huiles assortis
300 boites Thé do
100 boites Cires blanche 1re qualité
3000 lbs Cierges 8, 12, 16 et 20 à la livre.
DESMARTEAU, PLAMONDON & MOUSSEAU.
Montréal, 6 sep.

CHEMIN DE FER DU MONTREAL ET NEW-YORK.

AVIS.

JUSQU'A avis contraire, les Mardis et Vendredis, le premier train pour Lachine, laissera Montréal, à 6,15 et de retour laissera Lachine, à 6,45 A. M.
H. NELSON, Suriutendant.
Montréal, 2 sept.

BASSINS.

AVIS est par ces présentes donné que l'on disposera, par vente publique du bail à ferme, pour CINQ années, des TROIS VIEILLES ECLUSES du Canal Lachine, au terminus de Montréal, MARDI, le VINGT SEPTEMBRE prochain, au bureau du Canal à Montréal.

Ces Ecluses qui sont bien conditionnées pour faire des bassins ne seront louées qu'à condition qu'on les emploie pour réparer des vaisseaux.

Le locataire devra les tenir en bon ordre et les remettre dans le même état qu'il les aura prises.

Le paiement devra se faire semi-annuellement, et des sûretés seront requises.

Pour plus amples informations, s'adresser à ce bureau ou au bureau du Canal Lachine, à Montréal.

Par ordre,
THOMAS A. BEGLY, Secrétaire.
Département des Travaux Publics, } 25
Québec, 22 aout 1853. }

M. JOS. ROY,

A L'HONNEUR d'informer les MM. du Clergé, et les Fabriques, qu'il a en main une assez grande quantité de Vieux VINS de Messe et de Porto, qui grâce à la solidité des voûtes de son ancien établissement, ont pu être sauvés du feu qui a détruit sa maison en Octobre dernier.

Il lui reste aussi une certaine quantité d'ORNEMENTS d'Eglise, des CIERGES, de la CIRE &c., de toute description. Mr. R. disposera du tout à des conditions très faciles, dans ses nouvelles bâtisses, No. 70 Rue St. Paul.
Montréal, 4 juin 1852.

MARCHANDISES SECHES.

OGILVY, WOOD et Cie,

SONT maintenant à ouvrir, dans leur nouvelles bâtisses un grand assortiment de MARCHANDISES SECHE consistant en partie de :
50 Caisses 7 8 et 6 4 de laines
25 do soies et rubans
100 Balles 7 8 et 5 4 Indiennes
50 do Etoffes pour chemises supérieurement finies
50 do et caisses Tweed et Doeskins de gout
20 do Drap large
—Aussi :—
Robes Bayadere et brodées, Châles, Etoffes pour vestes, bas, et un assortiment complet de petites bagatelles,
10,000 Poches de deux minots
50 Balles Trowsering fort pour les habitants un nouvel article.
OGILVY, WOOD & Cie.
10 rue St. Joseph, près de la rue St. Pau.
10 mai.

EDUCATION.

UN PROFESSEUR de treize années d'expérience offre ses services pour enseigner l'Anglais. Ayant étudié à Dublin, il en a pris la théorie d'enseignement, et se croit capable d'enseigner la lecture, l'écriture, l'arithmétique, la tenue des livres, l'algèbre, la géométrie, la trigonométrie sphérique, l'arpentage, la manière de mesurer, les sections coniques et le jaugeage. Il enseignera aussi un certain nombre de problèmes de géométrie. Il n'a aucune objection quant au lieu où on l'appellera en Canada.
S'adresser [franc de port] au bureau de Poste, à Montréal, 16 aout. A. M.

Bière forte de Londres.

100 QUARTS—A vendre première condition à bas prix.
E. HAMILTON, Marchand de Vin.
10 mai —a 184, Rue Notre Dame

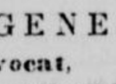
MACHINES POUR MORTOISER, d'une construction nouvelle et approuvée.
A Vendre au
MAGASIN D'OUTILS DE MONTRÉAL.
ENSEIGNE DU MARTEAU,
No. 201, Rue St. Paul.
14 avril.

L. S. MORIN, AVOCAT.

No. 16, Rue St. Vincent, vis-à-vis les Bureaux de *La Minerve*.—19 mai.

TOUT récemment arrivé et à vendre :
144 tons et qrts Bruno Silva Tons Vin de Porte de différentes qualités
36 barriq et qrs vieille Eau-de-Vie de Martell
200 paqt Riz de Patua
10 caisses Magnésia noir
83 caisses Moutarde "Hesketh Davis & Co."
300 rames Papier à écrire
—AUSSI :—
480 caisses Blanc de plomb No. 1, 2 et 3.
HENRY CHAPMAN & CIE.
14 juil Rue St. Sacrement

MANUFACTURE DE PIANOS, No. 29, SUR LA RUE NOTRE-DAME, EST, J. D: HOOD
Ci-devant Foreman de MEAD, FRERES & Cie.



ATTIRE respectueusement l'attention du public sur son FONDS de PIANOS constamment en mains tous garantis n'être pas de seconde qualité à aucun impor és ou autrement.
No. 29, rue Notre-Dame, (Est).—10 mai.

L. U. A. GENEST, Avocat,

A ouvert son Etude, au No. 23, Petite rue St Jacques, porte de MM. Peltier & Bourret.
10 mai—sm

AU CLERGÉ. ORGUES. SAMUEL R. WARREN,

No. 10, RUE St. JOSEPH,

A maintenant en main et manufacture constamment avec de grandes facilités et des ameliorations importantes, ORGUES pour EGLISE, HARMONIUM pour EGLISE et HARMONIUM pour SALON. Des orgues pour églises ayant de quatre à six régistres, seront construits à ordre dans un court délai, à bas-prix et à des conditions libérales ; et garantis être d'une qualité égale en mécanisme, pouvoir, beauté de tons et de combinaisons à toutes autres manufactures ici ou ailleurs. Harmoniums de deux à douze régistres, ayant un excellent ton d'orgue et étant un des instruments les plus parfaits et les plus en usage.—5 avril

J. J. PROVOST, AVOCAT,

Rue St. Vincent, au-dessous des bureaux de *La Minerve*.—7 juin—sm

F. J. V. REGNAUD, ARPENTEUR PROVINCIAL

A transporté son Bureau,
RUE SAINT GABRIEL,
Hotel du Canada.
Montréal, 7 mai —j

CHS. LECLERC, MARCHAND A COMMISSION, ST. HYACINTHE.
9 aout 1853,

G. D. STUART, 154½, RUE SAINT PAUL, OFFRE EN VENTE.

EAU-DE-VIE—de "Martel," "Denis Mounie," Vignoble Uni, Sazerac (supérieur) Guimard et Taracona
GENIÈVRE—de "Dekuyper" " et "British," en barrique ou en paniers
VINS—Port, Sherry et Madeire, én baril ou en bouteilles
EAU-DE-VIE CHERRY, PORTER et BIÈRE en bouteilles et très vieux en barrique
THÉS—Vert et Noir, de différentes qualités.
4 mars.

T. PARISEAU, No. 10 RUE BONAVENTURE, *Près de la Place à Foin*,



TIENT toujours un assortiment complet de MEUBLES de MENAGE faits avec les plus beaux bois et avec la plus grande solidité, qu'il vendra à des prix très-réduits.

Il reçoit aussi des ordres pour meubles faits à commandes, et il répare les anciens meubles au plus court avis. Il espère mériter une parti du patronage public.—13 avril.

Huiles ! Huiles ! Huiles!

LES soussignés s'emploient, à l'exclusion de toute autre occupation, à l'achat et au débit sur COMMISSION DES HUILES DE TOUTE SORTE.

Comme il sont AGENTS pour le commerce des Huiles clarifiées des Etats-Unis et autres pays, ils peuvent offrir aux acheteurs les MEILLEURES HUILES CLARIFIÉES, aux conditions les PLU LIBERALES.

Leurs Huiles exprimées, pour l'hiver, restent limpides à des degrés qui varient de 32 °. à 20 °, *Farenheit*.

Ils sollicitent, avec confiance, l'attention du commerce sur leurs articles, dont le fonds, tant pour ceux arrivés que pour ceux qu'on attend, se composera de :

Huiles, blanchies et non blanchies, de spermati, pour l'hiver.
Huiles d'Olives, de Gallipoli, la meilleure qualité.
Huiles do No. 2
Huiles supérieures, exprimées durant l'hiver, pour rouages do do
Huile de phoques, pâle et colorée
Huiles pures de morue, de chien de mer et de baleine
Huiles pour tanneurs, chimiques et naturelles
Huiles de graine de lin, crue et bouillie

On reçoit des commandes pour l'importation des Huiles. UNDERWOOD & CIE.
227½, rue St: Paul, près la rue McGill
Montréal, 25 sept. 1852.—a

Chambre des Notaires de Montréal.

ON donne avis qu'à la réquisition motivée de deux des membres de cette Chambre, il y aura une ASSEMBLEE EXTRAORDINAIRE d'icelle, le 16 courant, à 11 heures A. M., dans le but, particulièrement, d'aviser au moyen à prendre pour faire entrer, sous le plus court délai possible, la contribution et les arrérages d'icelle dûs à la dite Chambre par les Notaires de son ressort, et pour prendre en considération tous autres objets dont il pourrait être urgent et nécessaire de s'occuper à cette assemblée.
H. LAPPARE, Sec.
Montréal, 1 sept. 1853—j C. N. M.

A VENDRE, PAR A. PREVOST & CIE.

50 barriques et quarts Huile de Lin
250 do do do pale de loup marin et de baleine
200 tonnes Mélasse jaune
50 boucauts Cassonade de Porto Rico
—AUSSI :—
2000 poches de Toile du pays
200 pièces Etoffe grise du pays
Attendues par les derniers arrivages d'automne et actuellement arrivé :
50 balles Couvertes à quatre Points et de Whitney
25 balles Flanelle, Baize et Cariseés
10 balles l'Etoffe du pays, grise, mêlée et Drap im.
Draps Whitney, de castor, de pilot, Etoffe de goût pour menteaux, Mérinos français, Casimirs, &c., &c.
8 sept.

Département des Terres de la Couronne.

Québec, 1er septembre 1853.

ON fait savoir que le LUNDI, TROIS OCTOBRE prochain, à ONZE heures du matin, en la chambre de lecture de la Bourse, dans la Basse-Ville de Québec, il sera procédé à la vente, aux enchères publiques, de ce qui reste non vendu des EMPLACEMENTS à bâtir dans la ville d'AUBIGNY, directement en face de la cité de Québec, sur la cime de la côte, et commandant une vue étendue de la cité, du fleuve et des campagnes environnantes. Les termes de paiement sont très-avantageux, un quart seulement du prix d'achat étant payable comptant.

Pour la mise à prix et autres particularités, s'adresser à FELIX FORTIER, écuyer, au bureau des Terres de la Couronne, château Saint-Louis, Québec, où l'on pourra voir voir un plan de la propriété.
8 sept.

Bureau de l'Inspecteur General, Departement des Douanes.

Québec, 1er. Septembre 1853.

DES SOUMISSIONS cachetées et endossées "Soumission pour Traverses de (2 quads)" seront reçues à ce Bureau pour le Bail des Traverses ci-dessous mentionnées, jusqu'à midi, le PREMIER jour d'OCTOBRE prochain : les baux devront être pour une période de cinq ans du jour ou telle soumission sera acceptée respectivement ; le loyer devra être payé tous les six mois. Les soumissions devront être accompagnées de deux bonnes et suffisantes suretés, pour tel montant que le gouvernement trouvera nécessaire pour assurer le paiement du loyer tant que durera le bail, savoir :

1er. La traverse sur la Baie de Quinté de Dorland's Point, Adophustown, jusqu'au moulin de pierre dans Marysburgh.

2de. La traverse sur la rivière Niagaa, de Niagara à Youngstown.

Par ordre,
R. S. M. BOUCHETTE, Commissaire des Douanes.
8 sept.

JARDIN GUILBAULT, No. 100, RUE SHERBROOK, MONTREAL

EN addition à la grande collecton d'animaux et autres curiositées, on peut voir maintenant au Département Zoologique, une collection de Singes et un Agneau à huit pattes, deux corps, et trois oreilles sur une tête. Le tout pour quinze sous.
J. E. GUILBAULT, Directeur.
10 sept.

Jardin Botanique et Zoologique de Guilbault.

LE propriétaire accuse la donation des animaux suivants :

De A. McDonald, écr., de Sard Point, un énorme Ours, noir ; de J. Gilmore, écr., de la maison Allen Gilmore & Cie., un beau Singe ; de Harrison Steven, écr., une mauve, de mère.
10 sept. J. E. GUILBAULT, Direct.

Volaille a vendre.

ON vient de recevoir 50 paires de Lhanghae et cochin chin., des plus belles.
10 sept. J. E. GUILBAULT, Direct.

A VENDRE,



DEUX MAISONS bien finies et en bon ordre, dans le village de Verchères, situées pour le commerce avec autres bâtisses et un joli jardin. Terme libéral. S'adresser sur les lieux à Messire BRUNEAU, curé ou à FELECITE TRUDEL.
3 sept—ss

AVIS.

VU que MICHEL LAURENT, mon apprenti, est parti sans avoir fini son temps, je fais défense au public de rien lui avancer en mon nom, ni de lui payer aucun compte.
J. B. TISON, Architect, Mesureur.
6 septembre—8

CONTRE AVIS.

JE donne avis que je n'ai jamais été l'Apprentis d'un nommé J. B. TISON, mesureur je ne dois aucun temps de service à cet individu.
MICHEL LAURENT, Architecte et Mesureur, No. 16½ Rue St. Laurent.
10 sept.

BOIS DE CHAUFFAGE.

DES SOUMISSIONS seront reçues au bureau du Shérif, dans la Cité de Montréal, le ou avant le VINGT SEPTEMBRE courant, à midi, pour fournir TROIS CENTS CORDES de BOIS DE CHAUFFAGE, de quantités égales, d'Erable, de pruche et d'épinette, et de pas moins de trois pieds de la pointe à la coupe, et elles devront être délivrées dans la cour de la Prison de Montréal.
JOHN BOSTON, Shérif.
Bureau du Shérif, }
Montréal, 5 sept. 1853 }

AUX INSTITUTEURS.

ON a besoin pour la municipalité scolaire de Ste. Scholastique, d'UN BON INSTITUTEUR. S'adresser au Secrétaire Trésorier, à Ste. Scholastique.—8 sept.—ci

Mélanges Littéraires.

LA DERNIERE BOHEMIENNE.

SUITE ET FIN.

CELESTIN ne prit pas garde à ce mot, et il ajouta en considérant la jeune fille :—mais parlons un peu de vous, mademoiselle Mimi : je vous trouve fort amaigrie et défaite. Est-ce que vous avez été malade ?

—Non, répondit-elle froidement, mais je crois que je me meurs.

—Ah ! mon Dieu ! et pourquoi ? s'écria Celestin Piolot.

—Je me meurs de chagrin, ajouta Mimi, toujours du même ton.

Le jeune homme lui prit la main et la regarda d'un air touché qui semblait solliciter une confidence plus entière ; mais elle secoua la tête comme pour lui faire entendre qu'il y avait au fond de son cœur quelque chose qu'elle ne voulait pas dire. Un soupçon traversa l'esprit de Célestin, il se prit à sourire et murmura avec intention :—Il y avait de bien aimables jeunes gens parmi les ouvriers qui travaillaient ici...

—Qu'osez-vous dire là ? s'écria Mimi révoltée et en rougissant d'indignation.

—Ne vous offensez pas, répondit Célestin en s'excusant ; quand même vous auriez donné votre cœur à l'un de ces braves garçons, cela ne saurait vous faire tort aux yeux de qui que ce soit, une telle inclination ne pouvant avoir d'autre fin que le mariage.

—Je ne me marierai jamais, jamais ! interrompit-elle de plus en plus courroucée et humiliée.

—Vous aimez donc quelqu'un que vous ne pouvez pas épouser ? rep'iqua Célestin sans soupçonner la portée de ces paroles.

Mimi trembla de s'être trahie, et se hâta d'ajouter :—C'est l'ennui qui me consume ; je ne peux plus me souffrir ici.

—Est-il possible ? dit Célestin étonné ; voilà pourtant bien des années que vous êtes chez les Kerbrejean, et ils vous ont toujours bien traitée : j'en ai été témoin.

—Je nè me plains pas d'eux, répondit Mimi d'un air sombre ; mais maudit soit le jour où je suis entré dans leur maison ! Je n'étais pas faite pour y vivre, et, voyez-vous, jamais, jamais je ne m'y suis habituée. Ils eussent mieux fait de me laisser chez votre vieille grand'mère ; elle m'aurait mise à la porte, et je serais retournée d'où je venais, en gagnant ma vie au hasard. A présent, je songe souvent au temps où je m'en allais ainsi avec mon père... mon pauvre père qui m'aimait tant...

Ce souvenir l'attendrit, et les larmes lui vinrent aux yeux.—Vous voyez là-bas ce ce gazon, ajouta-t-elle en se penchant sur la balustrade ; c'est là que mon père s'est assis avec moi pour la dernière fois. Hier, deux pauvres enfants, deux vagabonds, comme on dit, s'étaient arrêtés à la même place, le frère et la sœur, je crois. Le garçon avait une grosse veste avec de gros souliers, et il portait sur son dos une caisse où il y avait une vilaine bête, une marmotte. La petite fille était encore plus mal vêtue que son frère, et elle avait une vielle toute démantibulée, avec un paquet de chansons passé dans la ceintere ; mais tous deux avaient une bonne figure réjouie, et ils riaient de tout leur cœur parce que la marmotte faisait des gentillesses sur l'herbe. J'ai pleuré en les voyant et j'ai été tentée de les suivre. Oui, si au lieu de prendre le chemin de Saint-Pol, ils étaient allés du côté de Morlaix, je serais partie avec eux.

—Vous n'aimez donc personne ici ? s'écria Célestin d'un air de reproche.

—Non, répondit-elle franchement.

Ce mot révolta le jeune homme et refroidit subitement la sympathie avec laquelle il écoutait les confidences de Mimi. Il laissa aller sa main qu'il tenait encore dans les siennes, et, après un silence, il reprit en tournant les yeux vers le jardin ;—Vous dites qu'il y a encore quelque chose à faire dans la serre.

—Venez voir, répondit-elle en se levant.

Elle le conduisit devant le fragile édifice dont les vitrières relevées laissaient apercevoir la fontaine rustique murmurant sous un cintre de verdure et les plantes rares qui commençaient à fleurir au pied des rochers.

—C'est pourtant Mlle de Kerbrejean qui a donné le plan de cette petite merveille ! s'écria Célestin avec admiration.

—Et vous y avez travaillé d'un grand courage, réplique Mimi d'un air de sourde raillerie ; c'est vous qui avez placé tous ces châssis et ajusté de vos mains toutes ces ferrailles. Certainement, vous ne saviez pas pourquoi mademoiselle était si impatiente que vous eussiez fini cette espèce de cage en verre.

Célestin n'entendit pas ces derniers mots. Il était entré dans la serre et regardait autour de lui avec un sentiment de mélancolique bonheur. En ce moment il aurait voulu être seul pour se mettre à genoux devant le siège où s'asseyait Mlle de Kerbrejean, et baiser la trace que ses pieds d'enfant avait laissée sur le sable. Mimi le considéra un instant ; puis, venant à lui et le touchant au bras, elle lui dit à voix basse :—Est-ce que vous êtes toujours amoureux de Mademoiselle ?

A cette question inattendue, Célestin se troubla et balbutia quelques mots sans suite.

—Vous l'aimez encore, cela se voit, reprit Mimi avec un geste d'amère commisération : eh bien ! vous êtes fou et je vous plains... Elle ne vous aimera jamais.

—Jusqu'à présent, je n'ai rien espéré, répondit Célestin.

—Et à présent ? demanda Mimi.

—A présent, qui sait ? répondit Célestin avec une naïve présomption.

Mimi haussa les épaules avec une espèce d'éclat de rire, et, regardant le jeune ouvrier en face, comme pour voir l'effet du coup qu'elle allait porter, elle lui dit :—Vous vous flattez que son cœur n'est à personne ? Eh bien ! détrompez-vous : elle aime M. de Renoyal.

Célestin pâlit et baissa la tête sur ses mains sans proférer un mot.

—Elle l'aimait déjà à Paris, continua impitoyablement Mimi. C'est Mlle de Kersalion qui est sa confidente. J'ai écouté aux portes et j'ai entendu. Savez-vous pourquoi elle a fait arranger ainsi cette serre ? Parce que c'est dans un endroit tout semblable qu'elle a vu pour la première fois M. de Renoyal. Quand elle venait toute seule ici, c'était pour songer à lui ; elle se complaisait tant dans ce souvenir, qu'elle restait là des journées entières...

—Et il l'aime aussi ? interrompit Célestin.

Mimi secoua la tête et répondit avec conviction : Non, il n'aime personne.

Les préoccupations du moment avaient distrait jusqu'à un certain point le jeune homme de sa passion ; mais elle se réveilla plus ardente à cette révélation inattendue. Il éprouva un effroyable transport de jalousie en songeant à ce rival indifférent qui n'avait eu qu'à se montrer pour gagner le cœur d'Irène, et une envieuse haine l'anima contre lui ; mais c'était un de ces hommes dont la tête est remplie d'illusions tenaces, et il ne renonça pas aux vagues espérances que le dernier cataclysme politique avait fait naître en lui.

—Eh bien ! reprit Mimi après un long silence, avez-vous toujours l'idée de rester ici ?

—Oui, répondit-il sans hésiter.

—Alors, vous avez un espoir ?

—Oui, tant qu'elle n'est pas mariée.

Un moment apres, le jeune ouvrier se retira, et Mimi passa le reste de la journée à marcher le long de la terrasse les yeux tournés vers le chemin. Elle était encore là le soir lorsque les promeneurs rentrèrent, et le comte l'aperçut en passant, quoiqu'elle se fût précipitamment retirée derrière une charmille. Depuis deux jours, il ne l'avait pas vue, car elle ne se souciait plus de lui plaire et de l'amuser, et elle le fuyait, lasse du rôle qu'elle s'était imposée vis-à-vis de lui.

Le jour tombait ; les fenêtres du manoir s'illuminèrent l'une après l'autre ; on voyait de grandes ombres s'allonger sur les rideaux transparents ; les sonnettes résonnaient au fond des corridors ; les gens allaient et venaient pour le service, et l'on entendait de tous côtés ce léger tumulte qui, dans les maisons nombreuses, précède l'heure du dîner. Mimi s'approcha d'une des fenêtres du rez-de-chaussée, et, collant son visage contre la persienne, elle regarda ce qui se passait dans le salon. M. de Renoyal, habillé déjà pour le dîner, était seul et debout devant la cheminée ; son profil élégant se dessinait sur le fond obscur des lambris, et il semblait considérer avec une admiration mélancolique le tableau qui représentait la comtesse et ses enfans.

—Qu'il est fier ! qu'il est beau ! murmura Mimi avec un tressaillement de cœur inexprimable ; que je l'aime, mon Dieu !

Presque au même instant, la porte s'ouvrit, et Mlle de Kerbrejan parut souriante et belle comme un ange, avec sa robe de mousseline blanche et ses nœuds dans les cheveux ; elle rougit en s'apercevant que le duc était seul, et s'arrêta comme embarrassée de ce tête-à-tête. Alors, M. de Renoyal s'approcha d'elle avec un geste respectueux, la conduisit à sa place, et passa aussitôt dans l'appartement de Mlle de Kersalion, et qui était contigu au salon. Cette petite scène n'avait duré qu'une minute ; mais, dans un si court espace de temps, Mimi avait éprouvé toutes les alternatives dont les âmes fougueuses comme la sienne sont susceptibles ; la violence de son émotion faisait bouillonner son sang et fléchir ses genoux. Lorsqu'elle vit que M. de Renoyal se retirait, elle murmura avec une joie indicible et une expression de triomphe :—Non, il ne l'aime pas !...

Quelques moments après, tout le monde entra à la fois dans le salon, et presque aussitôt, l'on passa à table. Mimi se rassit alors contre la charmille sans songer que la nuit était venue et qu'il était temps de rentrer. Il faisait sombre autour d'elle sous les arbres qui déjà s'étaient couverts d'un léger feuillage ; mais la lune se levait à l'horizon et éclairait en plein le banc sur lequel Mimi était comme affaissée. Il n'y avait pas longtemps qu'elle était là, lorsque M. de Kerbrejean parut tout à coup devant elle en disant :—Ma pauvre Mimi, que faites-vous donc ici ? je viens de vous chercher partout dans le manoir.

Elle releva brusquement la tête, et s'écria étonnée :—C'est vous, monsieur le comte ? Vous ne vous êtes donc pas mis à table ?

—Non répondit-il ; j'ai prétexté la fatigue de notre promenade à Roscoff pour me retirer, et l'on me croit dans ma chambre... J'ai fait cela, parce que je voulais profiter de ce moment pour vous parler...

Mimi se releva à demi comme pour le suivre.

—Non, non, reprit-il, restez-ci ; nous ne serions peut-être pas seuls là-haut, et j'ai à vous dire des choses que personne autre que vous ne doit entendre... Ah ! ma chère Mimi, voilà un mois passé que vous ne savez plus que devenir, ni moi non plus ; mais cela va changer enfin...

—Est-ce que quelqu'un doit partir ? interrompit-elle frappé d'une vague inquiétude.

—Oui, nous deux, répondit-il.

—Vous voulez partir et m'emmener ? s'écria-t-elle avec un geste de refus involontaire.

Il crut comprendre qu'elle se faisait un scrupule de s'en aller seule avec lui, et il se hâta d'ajouter :—Vous ne savez pas, Mimi, tout ce que je veux faire pour vous... Allez ! vous serez heureuse, je vous le promets...

Elle le regarda interdite, en faisant dans son esprit de folles suppositions, qui certes n'approchaient pas de la vérité ; un moment elle se figura qu'il allait lui déclarer qu'il l'adoptait et qu'elle serait aussi sa fille. A cette pensée, elle tressaillit d'une joie triomphante, et elle se baissa pour effleurer de ses lèvres la main du comte.

—Oh ! Mimi, ma belle Mimi ! fit celui-ci avec un mouvement passionné ;—puis, il recula jusqu'à l'autre extrémité du banc et reprit d'un ton plus calme :—Je ne déclarerai mes intentions qu'au dernier moment, quand tout sera prêt pour notre départ. Auparavant, il va se passer ici un grand évènement ; je marie ma fille.

—Ah ! tant mieux ! s'écria Mimi, et c'est bientôt ?

—Oui, bientôt, répondit le comte d'un air de satisfaction ; dans quinze jours, Irène de Kerbrejean s'appellera madame la dûchesse de Renoyal.

—Ah ! c'est lui qu'elle épouse !... dit Mimi d'une voix étranglée.

—Elle restera ici, heureuse avec le mari qu'elle a chosi, poursuivit le comte ; elle vivra au milieu d'une famille qui l'aime. Moi je m'en irai et je n'aurai que vous, Mimi ; mais je ne regretterai rien. Me comprenez-vous à présent ?

Elle ne répondit pas ; c'était à peine si elle l'avait entendu.

—Mimi, reprit le comte en lui prenant la main, dans quelques semaines, vous serez ma femme, vous serez la comtesse de Kerbrejean...

—Moi, votre femme ! s'écria-t-elle avec une espèce d'éclat de rire insultant ; je ne veux pas !

La possibilité d'un tel refus ne s'était pas présentée à l'esprit du comte, et il regarda Mimi d'un air stupéfait.

—Non reprit-elle énergiquement, je ne veux pas épouser un homme de votre âge.

Elle se leva à ces mots et s'éloigna précipitamment. Le comte ne songea pas à la retenir ; il était comme pétrifié d'étonnement et de confusion. L'espèce d'outrage qu'il venait de recevoir en face avait subitement calmé les effervescences de son imagination. Il se prit à réfléchir et à former des résolutions sensées. Par moments, certain retours le troublaient encore ; mais sa faiblesse n'alla pas jusqu'à chercher Mimi pour lui adresser des reproches ou des supplications. Il remonta courageusement chez lui et ne sortit plus de sa chambre. Pourtant, lorsque Perrine vint comme de coutume lui donner le bonsoir en faisant sa ronde, il la retint, et, après quelques questions insignifiantes, il lui demanda en soupirant ce que faisait Mimi.

—Elle vient de se coucher sans souper, répondit la bonne femme. Depuis quelque temps, elle est d'une humeur de plus en plus farouche et extravagante. Certainement, elle a dans l'esprit quelque chose qui la tourmante grandement...

—Avez-vous deviné ce que c'est ? interrompit le comte.

—Peut-être bien, répondit dame Perrine en clignant les yeux. Aujourd'hui, elle a passé plus d'une heure dans la serre, en tête avec Célestin Piolot.

—Cette drôlesse ! s'écria M. de Kerbrejean avec une sourde colère ; mais ce premier mouvement s'évanouit à l'instant, et il ajouta comme en se parlant à lui-même ;—Il aurait fallu savoir cela plus tôt !

Mimi s'était en effet retirée dans sa chambre ; mais, au lieu de se coucher, elle avait fait sans bruit ses préparatifs de départ. Vers une heure après minuit, lorsqu'elle comprit que tout le monde dormait dans le manoir, elle descendit à tâtons, ouvrit doucement les portes, et franchit sans peine, en faisant un détour, les limites du domaine des Kerbrejean. Lorsqu'elle eut atteint la grève, elle se retourna une dernière fois vers le manoir, et murmura avec une imprécation :—Je m'en irais au bout du monde pour ne pas voir leur bonheur.

Il faisait une belle nuit de printemps claire et sereine ; la lune à son déclin répandait sur les flots assoupis sa lumière bleuâtre, et aucun autre bruit que le murmure égal des vagues ne troublait le silence universel. Mimi marchait d'un pas rapide sans jeter les yeux sur ce passible tableau. Quand elle fut devant la demeure de Célestin Piolot, elle frappa à la fenêtre derrière laquelle rayonnait la clarté d'une lampe. Le jeune homme était encore levé; il ouvrits aussitôt le volet.

—C'est vous ! ici, à cette heure ! s'écria-t-il en voyant Mimi enveloppée dans son châle, un petit paquet au bras et sa capote de paille posée en l'air sur son chignon.

—Je pars, répondit-elle avec beaucoup de sang-froid ; ces enfants dont je vous ai parlé doivent être encore à Saint-Pol ; je vais tâcher de les rejoindre.

—Et où irez-vous ensuite ?

—A la grâce de Dieu, devant moi comme autrefois, quand j'étais petite.

—Quelle folie ! s'écria Célestin ; une fille de votre âge ne peut pas voyager ainsi ! et puis, que ferez-vous ? Gagnerez-vous votre vie ?...

Elle entr'ouvrit son châle et lui montra suspendu à son côté le rouleau de fer-blanc qui contenait ses papiers, et son tambour de basque, qu'elle portait sous le bras.

—Oui je m'en vais, dit-elle avec résolution, et je vous conseille de faire comme moi ; mademoiselle épouse dans quelques jours M. de Renoyal.

Célestin s'appuya aux barreaux de la fenêtre comme un homme qui sent tout à coup le sol manquer sous ses pieds, et dont le cerveau est comme frappé de vertige ; puis, il murmura d'une voix étouffée :—Est-ce bien vrai ce que vous dites-là ?...

—Vous le verrez, puisque c'est devant vous qu'ils se marieront, repliqua Mimi ; n'êtes-vous pas le maire de P..,?

—Je donnerai ma démission, s'écria Célestin, et, vous avez raison, je m'en irai ! Tous mes liens sont rompus... je me dévoue à ma patrie... J'irai retrouver Ravachon.

—Adieu, reprit-elle en croisant son châle. Si l'on me cherche demain, dites que je suis partie et que je ne reviendrai plus.

Ce fut ainsi que la fille du saltimbanque quitta le manoir. Le lendemain, lorsqu'on apprit son départ, Irène pleura beaucoup, M. de Kerbrejean s'étonna, et le chevalier fit courir après elle pour lui envoyer de l'argent. Le digne homme s'inquiétait de ce qu'elle était partie avec un si léger bagage, et il demanda à Perrine, qui était occupée à ranger la chambre de la fugitive, si elle avait pris du moins ses meilleurs effets.

—Point du tout, Monsieur, répondit la vieille femme de chambre en ouvrant l'un après l'autre les tiroirs ; tout son petit trousseau est en place ; elle n'a rien emporté qu'un bouquet de plume et sa belle robe de soie rose à fleurs d'argent. Allez ! c'est une vraie bohémienne.

MME. CHARLES REYBAUD.

Pour La Minerve.

Solvuntur objectiones.

A l'adresse d' "Un autre Légiste."

Nous nous félicitons de voir que l'ennemi a été obligé de revenir de ses préjugés contre le latin, et de chercher quelqu'un pour faire une diversion en cette langue.

Le légiste a débuté en disant qu'il était essentiel de commencer par remarquer que "M. le professeur a semblé croire que la question plus haut indiquée pouvait avoir deux sens : le sens catholique et le sens protestant."

Or, bien loin qu'il fût essentiel pour le légiste de débuter par une sottise, cela ne lui était pas même permis.

Selon le légiste, on ne peut ajouter à la loi : *Ejus est legem interpretari, cujus est legem condere.*—La contradictoire seule est vraie ; *ejus est enodare, cujus condere*, et à l'interprétation que le législateur donne de sa loi, on donne en certains lieux le nom d'authentique, ailleurs celui de déclaration, ailleurs enfin celui de statut déclaratoire.

Si le légiste s'en était tenu à renverser une règle de droit, il n'aurait commis qu'une faute, mais il en a commis une autre plus grave encore ; il s'est contredit, car il venait de dire : "la loi ne peut avoir qu'un sens, celui de la volonté du législateur." Or, qui est aussi en état de dire quelle a été la volonté du législateur que le législateur lui-même ?—On ne se contredit guères sans montrer qu'on n'a pas de jugement.

"Ou ces mots ni servir, dit le légiste, ne font qu'exprimer l'impuissance ou sera d'agir le dissident élu malgré sa dissidence ; ou d'après le sens naturel des termes, l'on jugera qu'il se rattachent au dissident élu malgré sa dissidence."—Il ajoute que cette dernière opinion est la seule conforme au sens naturel et grammatical du texte. Or, le légiste a cru émettre deux propositions, tandis qu'il n'en émet qu'une, et la seconde opinion ne diffère point de la première.

On voit néanmoins que le légiste est en cherche du sens grammatical du proviso de la clause XXIXème et il nous dit "qu'en matière d'interprétation des lois, il est de principe que l'on doit s'attacher de préférence au sens naturel et grammatical des termes," ce à quoi il n'y a pas d'inconvénient si rien ne s'y oppose. Mais l'argument *ab etimologiâ* n'est pas d'un grand poids dans la logique judiciaire, et le cède à l'argument *à sententiâ legis. Id sequimur quod actum est*, dit le jurisconsulte Ulpien. *Non enim lex est quod scriptum est, sed quod legislator voluit.* Il est évident que les mots ne font pas le droit ; c'est la volonté du législateur, dit M. Mailher du Chassat.

Mais quand même le légiste exposerait là une règle solide et d'une application plus fréquente, elle serait de notre côté, car les termes du proviso sont clairs et ne demandent aucune interprétation ; nous ne désirons pas

qu'on les entende autrement que littéralement. Le légiste, au contraire, pérorant toujours sur le sens grammatical, veut que ces mots si précieux " ni servir " soient inutiles ; mais n'est-ce pas pousser la fatuité un peu loin, et traiter fort cavalièrement le législateur que de lui faire ignorer que quand il se sert du mot " ni " il veut désigner par là même deux choses distinctes et par conséquent réelles. Le légiste ne fait donc que se fourvoyer ; il ne prend pas même le soin d'être spécieux et sa ruse ne s'est pas élevée jusqu'au sophisme que les philosophes appèlent *fallacia grammatica*, le moins qu'il devait faire.

Il nous dit du proviso : " Il n'a statué qu'à l'égard de l'inégibilité des dissidens à la fonction de commissaires d'écoles. On a donc raison de se demander, et de demander en même temps à M. le professeur : quel rapport cette inéligibilité peut-elle avoir avec le commissaire Bruneau, " éligible à l'époque de son élection ?" Il y a tout le rapport que l'on peut désirer. Nous l'avons fait voir dans le cours de cette polémique, et nous y reviendrons plus bas, nous contentant de dire ici qu'il était éligible et qu'il a été élu parce qu'il était catholique, et remplacé parce qu'il a perdu cette qualité que les rédacteurs du *Pays* ont reconnu involontairement être une qualité essentielle dont la perte le disqualifiait *ipso facto*.

Le légiste s'appuie de la clause XIXème (XIVe) et nous dit qu'il faudrait, pour que la raison fût de notre côté un proviso comme celui-ci : " Pourvu que tout commissaire d'écoles qui abjurera sa croyance, cessera dès ce moment de remplir la dite charge."

On voit que notre homme est distrait. Il devait dire que, pour que nous eussions raison, il faudrait lire dans la loi les mots " un commissaire qui, etc." et non, " Pourvu qu'un commissaire, etc.," car un proviso est une exception et non la *complétion*, si je puis m'exprimer ainsi, d'une énumération de parties.

Mais il n'est pas vrai de dire qu'il aurait fallu que le législateur eut ajouté en propres termes le cas de changement de croyance, car la loi ne statue que sur les cas ordinaires, *lex de frequenter contingentibus*. Tous les cas particuliers ne peuvent pas être exprimés dans les lois et les sénatus-consultes. Mais suivant Pedius, quand la loi s'est expliquée sur une matière, c'est une occasion favorable de l'étendre, par une interprétation ou par application, aux choses qui tendent à la même utilité LL. 12 et 13 FF. *de legibus*. La loi s'étend d'un cas à un autre quand le motif de décider est le même, dit Liguori.

Le prétendu légiste n'est donc pas redoutable quand il conclut : " De là les deux dispositions suivantes (c'est de propositions qu'il veut parler) résument toute la question. 1o. La sortie de charge d'un commissaire d'école avant le terme prescrit par la loi doit être formellement prononcée par la loi. 2o. La loi ne prononce pas la sortie de charge d'un commissaire d'école pour cause d'un changement de croyance en matière religieuse.

Sur la première proposition, *nego simpliciter*, car il n'est pas besoin d'une déclaration formelle. Sur la seconde, je distingue ; si la loi n'a pas déclaré formellement, elle l'a fait au moins implicitement ; et sur ma propre distinction *iterum distinguo*. La loi n'a pas prononcé en propre termes, mais il ne s'en suit pas de là qu'elle n'a pas prononcé formellement, et elle l'a fait comme nous l'allons voir tout-à-l'heure ; car bien futiles paraîtront les quatre colonnes d'objections d' " Un autre légiste" si l'on fait attention que tout le nœud de la question consiste dans la signification du mot dissident. Nous avons émis et il est tangible que la dissidence comprend tous les individus de la minorité catholique ou protestante, selon le cas, comme le porte le sens naturel des termes, et comme le suppose la volonté raisonnablement présumée du législateur ; car il a eu un grand but dans la section XXVIe. c'est de mettre en sûreté les consciences et les susceptibilités religieuses, en permettant aux dénominations de se séparer, et de se séparer efficacement, quel que fut le nombre des individus de celle qui veut s'affranchir de la direction ou du contact de l'autre ; or ce but ne serait pas rempli ou ne le serait que partiellement, si un commissaire d'école ou un syndic qui change de croyance religieuse pouvait intervenir dans la direction des écoles de la dénomination religieuse qu'il abandonne. Celà est si vrai que les rédacteurs du *Pays* ont été surpris ne pouvant s'empêcher d'avouer que Bruneau est disqualifié, qu'il a perdu une qualité *sine qua non*, et que la dissidence comprend tous les individus de la minorité religieuse, puisqu'ils parlent du " cas où chaque dénomination religieuse veut avoir ses écoles séparées." La volonté du législateur est donc manifeste, et celà suffit pour faire saisir le rapport qu'il y a entre l'inégibilité d'un dissident et le commissaire Bruneau. La loi s'interprête selon l'équité : *in omnibus æquitas, maxime tamen in jure spectanda*, dit le jurisconsulte Paulus ; or ne serait-ce pas faire une trop grande faveur à une minorité religieuse que de lui avoir permis de se soustraire à la direction de la majorité, et de ne pas souffrir que la majorité puisse se soustraire à la direction d'un commissaire qui a changé de croyance, et qui peut devenir un loup dans une bergerie !—La lettre de la loi est pour nous *ex dict s*, mais quand même elle ne nous serait pas si favorable, il faudrait lui donner un tempéramment équitable. Plaute appelle *fraudem legi facere* que d'opposer les mots à l'esprit de la loi. *Certum est quod is committit in legem qui legis verba complectens, contra legis nititur voluntatem*, dit le droit canon. C'est ce qu'a compris le légiste expérimenté qui a bien voulu intervenir dans le *Moniteur Canadien*, et qui a touché à des circonstances et à des procédés analogues aux circonstances et aux procédés récens, qui se seraient rencontrés chez nos voisins. Nous avons encore en notre faveur, outre les inductions tirées des clauses XXVI et XXIX, l'acte de la 12e. Vict. intitulé Acte d'Interprétation, et la clause LVe. de l'Acte d'Education lui-même, laquelle veut que cet acte s'interprête de la manière la plus large et la plus propre à mettre à exécution la volonté expresse ou raisonnablement présumée du législateur.

" Dira-t-on, ajoute le légiste, que la destitution d'un commissaire d'école qui a changé de croyance s'accorderait bien avec la pensée qu'avait le législateur en excluant les dissidens du droit d'éligibilité, ou encore en ordonnant que " les deux sections (dissidentes) ne s'ingéreront pas dans la direction des écoles l'une de l'autre ?" Cet accord existerait sans doute, mais il faudrait une clause qui lui donnât l'être, et nous n'en sommes rendus avec celà qu'à la spéculation."—Le légiste a mis le doigt sur la vérité, car un accord qui existe n'a pas besoin qu'on lui donne l'être par une clause ; ce serait là une niaise négation de toute induction, et d'ailleurs on a bien vu que nous n'en sommes pas qu'à la spéculation.

Mais le légiste nous reproche deux erreurs.

Nous n'avons pas commis la première, car bien que nous nous soyons donné le plaisir de rire des méprises de nos adversaires sur les principes du mandat, il aurait pû lire dans notre opinion (et c'était son devoir de le faire) qu'au reste ce n'était pas par les principes ordinaires sur le mandat que l'affaire de St. Constant devait se décider. Les remarques du légiste sur le mandat manquent donc d'à propos, et de plus il tombe dans l'amphibologie, et revient presque de ses remarques en s'exprimant de la sorte : Quand est-ce qu'un mandat *légal* expire, si ce n'est au terme prescrit par la loi ?

Quelle est notre seconde erreur ?

" Il se trompe en décidant que ceux qui ont élu un commissaire d'école peuvent annuller le mandat dont celui-ci est en possession, *même en supposant un tel mandat révocable*. Un corps administratif ne peut prononcer sur les droits réels ou présumés de ceux qui le composent, *à la participation aux affaires dont la gestion lui est dévolue. S'il est dans le cas d'une contestation avec l'un de ses membres*, c'est une raison suffisante pour que le corps, partie intéressée dans la litige, ne puisse être constitué juge d'un différend qui est sa propre cause et sur lequel il convient d'entendre également son adversaire. Ainsi les tribunaux seuls ont le droit de prononcer contradictoirement entre les parties. Jusque là, la simple possession qu'a le fonctionnaire de la charge qu'on lui conteste fait présumer en sa faveur le droit d'y être maintenu, et ses pouvoirs sont censés valables tant qu'ils ne sont pas annullés par un tribunal compétent. *Ce sont là des principes élémentaires.*"

Nul doute que le légiste a cru nous donner une verte leçon dans cet alinéa incohérent quant aux idées comme quant au style.—Voici cependant le résultat de l'analyse : " Ses constituans ne peuvent le révoquer quand même il serait révocable." Il est donc révocable et irrévocable. absurdité en logique puisque *idem non potest esse simul et non esse*. " Même dans le cas où il serait révocable, il n'y aurait qu'un tribunal judiciaire qui pourrait le démettre," seconde niaiserie. Il confond les constituans de Bruneau avec les commissaires d'école qui, selon lui, l'ont démis ; faux avancé. Tous les beaux principes élémentaires du légiste frappent donc en l'air aussi bien qu'un autre paragraphe entier où il nous cite de l'anglais touchant la protection des individus contre les corporations dont ils sont membres. Où trouve-t-il un corps administratif qui, a démis Bruneau, si ce n'est dans la lune ou dans son cerveau? Dans un précédent paragraphe notre savant légiste tâche de faire voir que la charge de commissaire d'école est effectivement un droit quant à l'éligible, mais cet alinéa est rempli d'erreurs. On n'a pas le droit d'être élu commissaire d'école par cela même qu'on est contribuable. Etre éligible signifie seulement pouvoir être élu si la confiance des électeurs nous désigne, et non avoir le droit de l'être, car le principe électif et l'obligation d'élire sont incompatibles, *ut constat*. Etre éligible signifie en même temps dans le cas présent qu'on est passible, c'est-à-dire obligé d'accepter la charge si l'on est élu. Le légiste veut bien voir une charge de la part des électeurs qui l'imposent, mais il oublie que c'est aussi une charge *ex parte reipublicæ*. Le plus qu'il pouvait dire était donc : M. le professeur ne niera pas j'espère que la charge de commissaire d'école est un droit *secundum quid* chez l'élu, et encore y aurait-il contradiction dans les termes.

A toutes les questions que le légiste a la fatuité de nous poser, nous répondons donc affirmativement, si ce n'est à la dernière, qui ne demande pas de réponse puisqu'elle contient une erreur de fait ou une *imposition*.

Nous admirons que le célèbre légiste ait résisté à la démangeaison de citer ses autorités en l'air, et il peut le faire s'il lui plait de nous faire rire.

Mais surtout qu'il nous explique les paragraphes dont les commencemens sont ceux-ci :

" La nullité des pouvoirs d'un commissaire d'école, &c.

" Le système des inductions, &c.

" Si l'on suppose que les mots ni servir, &c.

" Est-il besoin d'insister pour faire comprendre que la simple faculté (et qui oserait mettre en question l'existence de cette faculté ?) par le commissaire d'école d'exécuter les devoirs de sa charge constitue à elle seule un droit à les remplir ? &c.—*Evolve mentem tuam.*

Quant à l'alinéa suivant, que faut-il en dire ?

" La disposition invoquée est d'ailleurs restrictive et de nature exceptionnelle, raison impérieuse en droit pour la restreindre, n'étant pas explicite au lieu d'en étendre le sens : *Jus speciale in consequentiam non trahendum.*"

Il faut dire que l'on ne saurait mieux voir la prétention à la science se réduire au galimatias, *inanis verborum sonitus !*

Il est vrai que nous révérons les lois, mais quand elles sont justes seulement. Quelles qu'elles soient cependant, nous n'avons pas eu à redouter deux fois le code criminel de notre pays, et nous ne vivons point de *barratry*. En un mot, si l'on nous connaît si peu que de nous appeler " un M. Maximilien Bibaud" pour nous, nous ne connaissons que trop bien le fameux capitaine Derome, provıdore de l'armée ennemie et surnommé par lui-même le légiste et le fervent catholique. Nous sentons que sans l'accession d'une aussi intègre influence, la ligue n'aurait point été aussi respectable qu'elle l'est actuellement ; mais sensible à la gloire, aux nouvelles branches qui viendront fournir à la couronne de lauriers qui ceindra notre front, quand après avoir vaincu des capitaines pleins de fougue, nous aurons traîné dans la poussière du champ de bataille un vieux hussard nourri de ruse, nous ne lui demandons que de prêter une seconde fois le flanc pour que nous l'attaquions dans l'ordre oblique, à la manière de Frédéric le Grand contre les Autrichiens, et de Bonaparte contre les Prussiens.

L'ennemi a travaillé aussi efficacement à notre gloire qu'autre fois les barbares à celle des Grecs. En un mot, les temps modernes vont égaler l'antiquité, car aussi reconnaissant que Miltiade et Temistocle, qui firent placer dans le temple de Minerve les statues des généraux ennemis, nous avons fait une fervente prière à la moderne Minerve, qui a inscrit les noms d'une longue file de héros dans le temple de La Mémoire.

MAXIMILIEN BIBAUD.

On croit rendre hommage à l'impartialité du *Pays* en le priant de reproduire cet article.

Au général Daoust,

En conséquence de ce que le caporal Numinville est arrivé à mon camp avec un pavillon de trève, pour solliciter la liberté de l'amiral Blanchet, qui est en pouvoir si grièvement blessé que ses cris semblent émouvoir jusqu'aux requins qui se montrent sur les débris de votre flotte, considérant ce que je dois à l'humanité, je vous renvoie ce marin héroïque pour que vous mettiez à exécution vos sages intentions, que vous me dites être de le confier aux soins du Dr. . . . . chirurgien en chef de votre armée en retraite. Votre petit caporal parait être un brave, et avoir répandu généreusement son sang dans la bataille du 18, car il en porte les marques. De fait, vos troupes, si elles étaient disciplinées selon la nouvelle tactique, seraient les plus belles du monde. J'assure votre excellence de ma plus haute estime malgré son malheur. Si le fameux ingénieur Derome fut arrivé plus tôt, peut-être la fortune aurait elle été pour vous, tant il est vrai que les défaites des plus grands généraux ont presque toujours eu pour cause le manque de moyens ; mais, aux yeux du vulgaire, un général vaincu a toujours tort. Pour moi, je vous rends justice comme homme de l'art.

J'ai mis une bourse de vingt-deux ducats dans la main du brave Numinville. M. B.

LA MINERVE.

Samedi Matin, 17 Sept. 1853.

NOUVELLES TELEGRAPHIQUES.

RAPPORTÉ POUR " LA MINERVE."

New-York, 17 sept.

Marchés.—Potasse, active et prix, meilleurs ; ventes, 130 brls. à $5 50c et $5 71c. Perlasse, ferme à $5 50c. Fleur, qualités inférieures plus faciles et demandes pour l'exportation moins actives. Do du Canada, rare ; ventes $6 87c ; celle d'Etat $6 31c ; celle du Michigan et de l'Indiana $6 18c et $6 37c. $6 25c et $6 37c pour la bonne fleur de l'Ohio. Blé, bonne demande ; ventes du bon blé blanc du Canada, $1 41c à $1 45c.—5800 mins. Do bon du Michigan, $1 43c et $1 46c. Avoine, lente ; ventes de celle de l'Ouest, 46c et 48c. Blé d'Inde, bonne demande mais moins actif. Porc, très-actif ; ventes, prime $12 75c et $13. Argent, actif à 8 et 9 cent.

Echange du sterling, 9 et 9½.

Aucune nouvelle intéressante.

Lord Elgin à Halifax.—Nous donnons ci-dessous la traduction de l'adresse qui a été présentée à Son Excellence le Gouverneur Général, par un comité composé du Procureur Général, du Secrétaire Provincial, des Orateurs et du Conseil Législatif, de la Nouvelle-Ecosse, lors du passage de Lord Elgin à Halifax.

À Son Excellence, le Très-Honorable JAMES COMTE D'ELGIN ET KINKARDINE Gouverneur Général de l'Amérique Britannique du Nord, Capitaine Général et Commandant en Chef des Provinces du Canada, de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Ile du Prince-Edouard et Vice-Amiral d'icelles. etc., etc., etc.,

Nous, les fidèles et loyaux sujets de Sa Majesté, habitants de la Cité et du Comté d'Halifax, nous réjouissons de la visite de Votre Excellence et vous souhaitons de tout notre cœur la bienvenue dans la Capitale de la Nouvelle-Ecosse, et félicitons Votre Excellence des grands succès qu'Elle a obtenus dans l'administration des affaires de l'Amérique Britannique du Nord.

Les habitants de la Nouvelle-Ecosse sont très-reconnaissants envers Votre Excellence du développement pratique de ses vues éclairées et larges sur le Gouvernement Colonial qui tendent à unir le sujet à son Souverain, et qui sont si bien établies et si bien appréciées dans les Provinces agricoles et maritimes.

L'intérêt manifesté en faveur de ces Provinces par Votre Excellence, et votre zèle à les élever à la position qui convient à leurs grandes ressources naturelles, devront toujours commander le respect et la gratitude des habitants de l'Amérique Britannique.

Tout en regrettant que le séjour de Votre Excellence parmi nous soit de si courte durée, nous ne pouvons vous laisser partir sans vous exprimer nos souhaits les plus vifs pour votre bien-être personnel, pour celui de Lady Elgin et de votre famille, et vous témoigner nos désirs sincères que votre voyage sur l'Atlantique soit heureux ; enfin que dans une joyeuse réunion, vous retrouviez vos anciens amis sur votre terre natale.

Son Excellence fit la réponse suivante à l'adresse qu'on lui présentait :

Messieurs.

Je suis bien sensible à l'acceuil bienveillant que vous me faites dans la Capitale de la Nouvelle-Ecosse. C'eût été pour moi un sujet de profond regret de ne pouvoir visiter ces Provinces avant mon départ pour l'Europe ; pour ne pas éprouver cette peine, j'ai résolu de voyager par terre depuis Québec jusqu'à Halifax, quoiqu'il pût y avoir pour moi des inconvénients, vû que le temps dont je puis disposer est limité et vû les difficultés d'un tel trajet que l'on me représentait comme étant très-grandes. Nécessairement, mon voyage a été très-rapide et je n'ai pu voir qu'une bien faible partie de ces belles colonies. Néanmoins, j'espère que les observations que j'ai faites en les traversant et l'opportunité qui m'a été offerte de voir de plus près leurs habitants, me seront d'une grande utilité lorsqu'il se présentera des questions affectant leurs intérêts.

Permettez-moi, ici, de vous rappeler que je ne visite pas Halifax pour la première fois. Il y a plus de six ans, au milieu de l'hiver, et après un voyage orageux sur l'Océan, je trouvai dans votre magnifique port, un lieu sûr et commode, premier refuge accordé à l'homme qui traverse l'Atlantique. C'est aussi ici que l'on m'adressa les premiers mots de félicitation et d'encouragement qui m'encouragèrent à remplir les rudes devoirs que notre Gracieuse Souveraine a bien voulu m'imposer.

Les années qui se sont écoulées depuis cette visite n'ont pas été, je suis presque forcé de le croire, sans produire quelque bien pour ces colonies. J'ai vu avec beaucoup d'intérêt les progrès que les provinces d'en bas ont fait sous la direction habile des hommes que la Reine a chargée de l'administration de leurs affaires.

Quant à ce qui regarde le Canada, j'ose affirmer qu'à aucune époque cette noble province n'a été aussi prospère qu'aujourd'hui ; à aucune époque, ses habitans n'ont paru mieux apprécier la grandeur de l'avenir qui s'ouvre pour le peuple, lequel participant à tous les droits et à tous les honneurs des Anglais, est destiné, avec vous, à démontrer par son exemple, sur ce continent, les avantages particuliers et les traits caractéristiques des institutions et des mœurs anglaises,—la liberté sans désordre,—la loyauté sans bassesse,—l'usage modéré de la prospérité,—la patience dans l'adversité,—et surtout, cet amour du devoir, qui, porté à la perfection de type dans la carrière d'un illustre compatriote, mort dernièrement comblé d'honneurs comme d'années, a fait plus pour élever le nom Anglais, que toutes les entreprises de nos marchands, la sagesse de nos hommes d'Etat et les grandes actions de nos héros sur terre et sur mer.

HONNEUR AU COMTÉ ST. MAURICE.

£50,000

votés par le Comté de St. Maurice pour le chemin de fer de la Rive-Nord.

" Nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui annoncer à nos lecteurs qu'à une assemblée du Conseil Municipal de la Municipalité du comté de St. Maurice, tenue en la paroisse Ste.-Anne d'Yamachiche, lundi le 12 courant, le conseil a résolu de prendre des actions dans la " compagnie du chemin de fer de la Rive-Nord" jusqu'au montant de £50,000.

" J. Cauchon, écr., M. P. P., et F. Evanturel, écr., delégués du bureau de direction du chemin de fer du nord, de Québec, et J. E. Turcotte, écr., M. P. P., représentant du comté de St. Maurice, A. Polette, écr., M. P. P. et J. McDougall, écr., M. P. P., de la ville des Trois-Rivières, s'étaient rendus à cette assemblée dans le but de presser l'adoption de toute mesure qui pourrait favoriser la construction de ce chemin.

" Cette entreprise parait être vue d'un œil très-favorable par toute la population du comté de St. Maurice.

" Nous espérons maintenant que toutes les Municipalités de la Rive-Nord vont s'empresser d'imiter le bel exemple que vient de leur donner ce comté, car elles sont toutes aussi grandement intéressées dans la construction de ce chemin que l'est le comté de St. Maurice.—*Ere Nouvelle.*

Nous répétons avec l'*Ere Nouvelle*, honneur au comté de St. Maurice ! et comme notre confrère, nous engageons les autres municipalités de la Rive-Nord à suivre son exemple.

On nous dit que des municipalités attendent que les plans de la compagnie soient tous développés et exposés au public avant de se prononcer. Ce n'est pas là ce qu'elles doivent faire, à notre avis. Elles ne doivent pas attendre passivement pour voir si la compagnie remplira leurs désirs, mais elles devraient faire comme ont fait la cité de Montréal et la municipalité des Deux-Montagnes, poser elles-mêmes les conditions des octrois qu'elles seraient disposées à faire pour s'assurer les avantages d'un chemin entre Québ c et Montréal. Ce sont probablement des ennemis de l'entreprise qui font courir le bruit que la compagnie veut ne pas arriver à Montréal par voie directe et priver les habitants de la côte du nord de pouvoir venir aussi facilement à Montréal qu'à Québec. Nous sommes convaincu que la compagnie n'a pas cette intention, et nous croyons même que sa charte l'oblige à venir directement à Montréal ; au reste, si elles redoutaient une telle intention, ce serait une raison pour les municipalités de se hâter d'offrir de l'aide, aux conditions dont nous parlons plus haut. On semble redouter aussi que la compagnie n'augmente considérablement le coût de son entreprise, en construisant un embranchement depuis Leinster jusqu'aux Deux-Montagnes, pour se joindre au chemin de fer de Bytown. Les conseils municipaux peuvent encore offrir leurs conditions à ce sujet ; mais, de grâce, qu'ils ne restent pas ou ne semblent pas indifférents.

LA NOUVELLE GRENADE. SA RÉCENTE LÉGISLATION EN MATIERES RELIGIEUSES.—Un écrivain distingué par son jugement profond et sa modération, et qui signe dans les journaux, " C. de Laroche Héron," fait les réflexions suivantes sur les affaires religieuses de la Nouvelle-Grenade. Elles sont dignes de la considération des journaux protestants d'ici qui ont applaudi si fort à la récente législation qui a pour but de séparer les affaires de l'Eglise de celles de l'Etat :—

S'il faut en croire le *Freeman's Journal* de New-York, des lois récemment votées par le Congrès démocrate de la Nouvelle-Grenade tourneraient à l'avantage de la religion ; cependant, la feuille américaine reconnait que l'avenir seul peut démontrer si le pouvoir n'entravera pas la libre exécution de la loi, quand il verra que les catholiques en profitent. Il parait que le parti catholique s'est coalisé avec les libéraux *modérés*, ou, comme ils sont appelés à Bogota, les libéraux *conséquents*, contre le parti exalté et démagogique des libéraux inconséquents, et que la coalition serait maîtresse de la majorité dans le Congrès. Les catholiques auraient dit à leurs adversaires : Vous réclamez la séparation complète de l'Eglise et de l'Etat ; vous voulez la liberté des cultes ? nous y consentons ; mais alors, que la séparation soit réelle et que le gouvernement ne se mêle plus en rien des affaires de l'église. Vous voulez que les protestants puissent nous faire entendre leurs prédications ? mais alors, n'expulsez pas les Jésuites et laissez aux uns comme aux autres une égale liberté. Seulement, rendez-nous les biens dont vous avez spolié nos églises et qui nous appartiennent, et nous saurons ensuite soutenir notre culte et ses ministres sans aucun concours de l'Etat. Tel est le sens qu'il faudrait donner à la loi de séparation qui a été récemment votée, en dépit des efforts des démagogues de la Nouvelle-Grenade ; et l'impression à Bogota est que les évêques exilés pourront prochainement retourner dans leurs diocèses ; que leurs propriétés confisquées leur seront rendues ainsi que la direction de leurs séminaires, et qu'ils agiront en toute liberté dans leurs rapports avec Rome comme avec leurs ouailles. Nous ne connaissons pas encore le texte de la nouvelle loi, mais nous appréhendons que les ennemis de la religion ne réussissent à en'entraver la pleine et entière exécution. Il est peu de pays où, comme aux Etats-Unis, la liberté des cultes soit une vérité dont les catholiques sont admis à jouir au même titre que les autres citoyens. Nous savons trop qu'en Hollande et en Piémont, par exemple, ce qu'on entend par liberté des cultes, c'est l'oppression pour l'Eglise et la liberté pour les hérétiques et les impies.

Dans tous les cas, l'œuvre de réparation arrivera malheureusement trop tard pour quelques-uns des prélats qui ont été exilés de la Nouvelle-Grenade pour avoir noblement défendu les droits de la religion. Mgr. Jose Torres Estans, Evêque de Pamplona, est mort, le 19 avril, dans le Venezuela, où il s'était réfugié, après avoir été banni de son diocèse. L'Evêque de Carthagène, réfugié au Pérou, était, aux dernières dates, à Coquimbo, dans un état de maladie alarmant. On sait le triste état de santé où la persécution a réduit l'illustre Archevêque de Bogota ; et nous faisons des vœux pour qu'il puisse bientôt revoir son Eglise, depuis si longtemps veuve de ses exemples et de ses vertus.

C. DE LAROCHE-HERON.

Les survivants de la guerre de 1812.—Depuis quelque temps, un paragraphe de sept lignes fait le tour de la presse, disant que, " *Wm. H. Hamilton, écr., M. P. P.* A. John Clarke, écr., ont invité tous les miliciens qui ont servi en Canada dans la guerre de 1812, à s'assembler le 13 octobre, sur les Hauteurs de Queenston, afin de prendre les moyens de marquer exactement les places où les batailles de cette guerre ont été livrées.."

L'information contenue dans ce paragraphe, qui a été publié ainsi dans le Haut-Canada, à Montréal et à Québec, est exacte, la seule erreur commise se trouve dans le nom de l'auteur de cette convocation. Comme ceux qui savent qu'il n'y a pas sur la liste des M. P. P., du Canada, de M. Wm. H. Hamilton, pourraient croire que cette invitation n'est pas authentique, nous leur dirons que nous avons vu la lettre d'invitation et qu'elle est signée du nom de l'hon Wm. Hamilton Merritt, M. P. P., pour Lincoln.

M. Merritt dit dans sa circulaire que le but de cette réunion est d'indiquer les lieux des batailles afin de pouvoir ensuite immortaliser ces évènements en y érigeant des monuments convenables. Tous les anciens vétérans qui se rendront à cette invitation prendront le dîner ensemble à l'Hôtel de M. Joseph Wyn, où ils auront occasion de renouveler la connaissance.

GRAND INCENDIE À QUÉBEC.

Le *Canadien* de mercredi donne les détails suivants d'un incendie désastreux qui a eu lieu à Québec ce jour-là. Le feu avait commencé dans la maison de M. John Giblin, épicier, Près-de-ville. On dit que le feu a été causé par une chandelle qu'un jeune garçon avait laissé brûler dans sa chambre pendant son sommeil. Il a causé la destruction de quinze ou vingt maisons :

" Parmi les victimes de ce désastre sont M. Dawson, forgeron ; M. John Jones ; M. John Giblin, épicier ; M. James O'Brien, aubergiste ; M. James O'neil, cordonnier ; M. James Anderson, arrimeur ; M. Joseph M.Lusky ; M. William M'Quilkin, mouleur ; M. William Berry, aubergiste ; M. John Barrie, épicier ; M. Richard Coughlin, id. ; M. Bickell, id, ; M. William Woods, agréeur ; M. Quin, aubergiste ; M. NcVey, id.

" De la maison de M. Giblin, où le feu commença, au bord du fleuve, les flammes se communiquèrent aux maisons sur le quai, puis traversèrent la rue, détruisant complètement le toit de la maison de M. Quinn, et parcourant une rangée de cinq maisons en brique à deux étages d'un côté, et sept maisons de la même classe de l'autre, jusqu'à celle occupée par M. McVey, aubergiste, et appartenant 3 Mme Martin, où l'on réussit à s'en rendre maître. La scène est des plus tristes à voir. Plusieurs des murs de devant sont tombés, et la rue est encombrée de briques, de meubles brisés, etc. Il n'est pas même resté de murs debout de la maison de M. Giblin. Dans l'endroit en deça du district brûlé où il n'y a pas de maisons, des meubles, des lits, etc., sont empilés des deux côtés du chemin et gardés par de pauvres femmes dont la condition est bien à plaindre.

" On dit que les pompiers ont faits de vigoureux efforts, mais dans une rue aussi étroite ils ont dû se trouver gênés dans leurs opérations."

Chemin de Fer de Montréal et de Bytown.—Voici l'état officiel des votes en faveur du règlement du conseil, pour prendre £125,000 de parts dans ce chemin de fer.

Quartiers.	*Pour.*	*Contre.*
Est, - - - -	130	0
Centre, - - -	108	1
Ouest, - - -	118	0
Ste. Anne, - -	102	2
St. Antoine, - -	244	0
St. Laurent, - -	266	1
St. Louis, - -	205	0
St. Jacques, - -	290	0
Ste. Marie, - -	234	0
	1697	4

Départ pour l'Europe.—L'hon. L. H. LaFontaine, juge-en-chef du Bas-Canada et Madame LaFontaine, sont partis hier pour New-York où ils doivent s'embarquer sur le prochain steamer pour l'Europe. Un grand nombre d'amis les ont accompagnés jusqu'à Burlington, et nous nous joignons à eux tous pour souhaiter à M. et Mme. LaFontaine un très-heureux voyage.

On lit dans le *Toronto Leader* :

" La banque du Haut-Canada a émis de nouveaux sous. Le besoin se faisait sentir d'en augmenter la circulation et les premiers commerçants eux-mêmes ont ressenti que cette monnaie n'était pas assez abondante. Cependant, plusieurs d'entre eux ne sont pas très-satisfaits des conditions sous lesquelles ce numéraire a été émis, la banque prenant deux sous par piastre pour créer cette commodité, c'est-à-dire plus de 1½ par cent. Son droit de lever cette espèce d'impôt a été le sujet de quelque discussion mais sans raison. On fait cet achat pour accommoder la demande, et la banque doit avoir ce droit, comme dans le cas d'une autre transaction commerciale, de se poser juge de ce qui peut être une bonne rémunération pour ses actionnaires."

JOURNAL DU CULTIVATEUR.—Nous avons reçu le No. de septembre de ce journal qui contient tous les renseignements désirables sur les expositions d'agriculture et d'industrie qui vont avoir lieu tout prochainement.

Nous lisons dans cette livraison la suite d'un traité intitulé " Éléments de l'art agricole," par M. J. E. Labonté, instituteur à Longueuil. N'ayant pas eu l'avantage de voir les numéros précédents du *Journal du Cultivateur*, nous n'avons lu que cette dernière partie de l'ouvrage de M. Labonté, et nous le croyons tout-à-fait pratique. M. Labonté a adopté la forme des questions et réponses et un style clair tout-à-fait à la portée des cultivateurs et des enfants même, ce qui est un grand mérite.

Des écrits de cette nature conviennent trèsbien au *Journal du Cultivateur*, et M. Labonté aura bien mérité du public agricole pour cette utile contribution.

Nouveau Calorifère à air chaud.—Nous avons reçu un petit pamphlet intitulé " description et plan d'un nouveau Calorifère à air chaud, sur le système tubulaire, pour chauffer les édifices privés et publics." Ce Calorifère est de l'invention de M. Chs. Baillairgé, de Québec, et construit par M. Z. Chartré. Le plan donné dans ce pamphlet avec les explications qui l'accompagnent, est très facile à comprendre. L'auteur du pamphlet, par des explications qui prouvent combien il est familier avec les divers systèmes de fournaises en usage, démontre la supériorité que doit avoir celle dont il offre le modèle sur toutes les autres. La sienne est de beaucoup plus économique tant pour les combustibles que pour l'entretien.

Il y a de ces Calorifères à vendre à Québec chez MM. Chinic, Sinard et Méthot.

Exposition agricole et Industrielle du Bas-Canada.—Nous apprenons avec plaisir que le comité local de cette exposition qui doit avoir lieu à Montréal, du 27 au 30 de ce mois, a reçu de la part du gouvernement provincial, le don généreux de £1000 pour aider le comité à payer les primes qui seront accordées aux compétiteurs heureux, une pareille somme ayant été donnée pour l'exposition du Haut-Canada. Il est temps, grand temps même, que les personnes qui se proposent d'envoyer des articles à cette exposition, s'empressent de faire leurs demandes si elles veulent obtenir des billets d'entrée ; le temps qui avait été fixé pour recevoir ces demandes et l'octroi de ces billets, a été prolongé jusqu'au 22 courant.

L'Exposition d'Agriculture du Comté de Terrebonne aura lieu mardi prochain, le 20 courant, à St. Vincent de Paul.

M. Chs. Dion, daguéréotypiste, rue Notre-Dame, près rue McGill, nous a fait voir un paysage transmis au positif sur le papier par l'action de la lumière, au moyen de ses instruments de daguéréotype. C'est la partie de la ville qui comprend le Marché à Foin, l'Eglise St. Patrice, Beaver Hall, l'Eglise Unitairienne, l'église St André et Zion Church qu'il a ainsi fidèlement copiée, et si bien que les enseignes mêmes y sont lisibles. Les ombres ont la couleur de l'encre de la Chine. Nous pensons que M. Dion est le premier en Canada qui ait réussi dans ce procédé. Il mérite encouragement.

Débentures de la Cité.—Nous apprenons avec plaisir que les débentures émises par la Corporation pour l'Aqueduc, ont été vendues à un premium de un pour cent.

Diner public à Québec.—Le diner qui doit être donné à Wm. Jackson, écr., M. P., et à E. L. Betts, écr., aura lieu dans la salle de musique, rue St. Louis, Québec, le 27 courant.

Théâtre Royal.—Dernier jour.—L'admirable troupe de singes, chiens et chèvres instruits de Signor Donetti, et les célèbres jongleurs et Magiciens Chinois donneront leur dernière représentation cet après-midi. Elle commencera à 2¼ heures, afin que les citoyens puissent y assister avec leurs familles. Nous n'hésitons pas à engager nos lecteurs à y aller et y conduire leurs enfants qui seront admis pour moitié prix. Ces représentations sont tout-à-fait nouvelles à Montréal. Les prix d'admission sont tels que tout le monde peut y assister. Outre les jeux magiques ordinaires, on fera cet après-midi l'étonnante opération de couper la tête de l'enfant Art-Hee, et de la replacer ensuite. Cela seul vaut le prix d'admission.—Allez et voyez.

Théâtre Royal.—M. Buckland doit ouvrir de nouveau le Théâtre, Jeudi prochain, avec une nouvelle troupe de comédiens, parmi lesquels figurent les noms des célèbres artistes suivants: Mlles. Mitchell et Robertson, des Théâtres de Londres, &c. Les pièces sont : une comédie de C. Dance, intitulée : *the Wonderful Woman* qui sera suivie de *Young Actress* dans laquelle Mlle Robertson représentera sept caractères différents, finissant avec des scènes de Magnétisme.

Bijouteries.—M. L. P. Boivin redouble d'efforts pour satisfaire les goûts et les besoins de ses compatriotes dans la branche du commerce qu'il a entrepris depuis de longues années. Dernièrement, ce monsieur a fait une importation considérable de montres, de chaînes, etc., etc., etc. ; on voudra bien nous dispenser de l'énumeration des nouveaux articles qu'il offre au public, car nous en remplirions toutes nos colonnes ; nous faisons la même demande relativement à l'éloge de ses mêmes articles, on ne nous croirait peut-être pas ; il vaut beaucoup mieux aller les voir. Dans ce cas, soyez sur vos gardes, car vous achèterez !

Départ du Lady Eglinton.—Le vapeur de la malle royale, *Lady Eglinton*, est parti de notre port lundi dernier, et doit laisser Québec ce matin pour Liverpool.

Température.—Nous avons eu durant les deux avant dernières nuits, et avant hier, une pluie continuelle poussée par un fort vent du nord-est. On nous dit que cette dernière pluie a fait beaucoup de tort aux patates et aux grains, qui, dans plusieurs places, ne sont pas encore coupés.

Maladie des patates.—Nous sommes fâchés d'apprendre que les habitants du district de Montréal se plaignent beaucoup de la mauvaise récolte des patates et de la maladie qui les a attaquées. Ce malheur se fait aussi ressentir dans le district de Québec et dans toutes les parties avoisinantes du golfe.

Séance du Conseil de Ville.

Rapporté pour " La Minerve."

ASSEMBLEES TRIMESTRIELLES.

Mardi, 13 septembre 1853.

Présents :—Son Honneur le Maire, les Echevins, Whitlaw, Whitney, Valois, Larkin, Leclaire, Atwater, Grenier et Trudeau ; les Conseillers, Campbell, Labelle, McCambridge, Bronsdon, Papin, Adams, Bleau, Marchand, Thompson, Homier et Corse.

On lut le rapport du Comité de Finances relatif à un rapport du Comité des Chemins qui recommandait l'ouverture des rues Murray, Vitré et Dorchester. Le Comité des Finances ne pouvait suggérer l'adoption de ce rapport parce que la caisse publique ne le permettait pas facilement aujourd'hui ; ce Comité demande que la chose soit remise au printemps prochain.

L'Echevin Whitney proposa l'adoption du rapport et prit le parti du Comité de Finances, admettant toutefois que l'on devait faire les améliorations les plus urgentes et retarder celles qui pressaient le moins.

M. McCambridge proposa l'adoption du rapport du Comité des Chemins recommandant l'ouverture des rues Murray, Vitré et Dorchester.—Emporté.

M. Campbell ayant ensuite proposé que M. Bronsdon fut nommé Maire agissant pour le quartier prochain Marchand proposa en amendement que M. Trudeau fut élu Maire agissant pour la même temps ; cet amendement est emporté par un vote de 14 contre 4. Puis vint le rapport du Comité de Finances relatif à l'aide demandée pour la construction du chemin de fer de Stanstead, Shefford et Chambly. Sur demande, on ordonna que ce rapport restât sur la table jusqu'à la séance suivante. Un autre rapport du même Comité au sujet de la pétition de Richard Mulligan priant le Conseil de lui accorder une exemption de la taxe des licences pour l'année 1852, vû qu'il était une des victimes de l'incendie du 8 juillet 1852, est adopté.

M. Marchand propose la première lecture d'un règlement pour défendre la réparation, en bardeaux, des toits, dans les Quartiers de la Cité, ce règlement devant avoir force de loi au 1er mai prochain. Les règles du Conseil ayant été suspendues, ce règlement subit aussi sa seconde et sa troisième lecture et passe.

M. Labelle propose la construction d'un Canal d'environ 30 pieds de long pour égouter un marais situé près de la propriété de M. Guy, ce travail devant être exécuté aux frais de la Corporation et le coût en étant estimé à £30. Cette question est renvoyée au Comité des Chemins, puis le Conseil s'ajourne.

Mercredi, 14 septembre 1853.

Présents :—Son Honneur le Maire, les Echevins Whitney, Valois, Trudeau et Grenier ; les Conseillers Labelle, Adams, Starnes, McCambridge, Bronsdon, Homier, Papin, Bleau, Corse et Marchand.

Plusieurs pétitions sont reçues et référées aux divers comités.

Le Comité des Chemins présente un rapport général des améliorations nécessaires dans cette Cité, tels que pavés &c., &c., &c. ; le coût de ces améliorations est estimé à £79,000. Le rapport général est laissé sur la table.

Le Comité du feu soumet un rapport favorable à la pétition de l'hon. J. Young demandant que des bâtisses en bois situées près de chez lui, soient éloignées de ses bâtimens, avec certaines conditions néanmoins ; le rapport est emporté sur division.

Vient ensuite la question du rapport du Comité de Finances relativement à la pétition du Président et des Directeurs du chemin de fer de Stanstead, Shefford et Chambly, lesquels demandaient une aide de £50,000 pour la construction de leur chemin. Le Comité de Finances, malgré son grand désir de favoriser ce chemin, connaissant d'ailleurs les avantages qui en résulteraient pour la Cité, ne pouvait néanmoins prêter son concours, vû les grandes entreprises dans lesquelles la Corporation de Montréal est engagée.—Le rapport est adopté unanimement.

M. Labelle propose l'achat d'un morceau de terre situé sur la rue Labelle.—Référé au Comité des Chemins.

M. Valois donne avis d'une motion relative à l'achat d'une pompe pour la Compagnie " Héros", puis le conseil s'ajourne.

Mme. Otto Goldschmidt (Jenny Lind) a fait cadeau à son mari d'un fils et successeur. L'évènement a eu lieu le 5 août, dans la ville de Dresde, où réside maintenant Mme. Goldschmidt.

Faits divers Américains.

(Du Courrier des Etats-Unis.)

UNE SOURIS MUSICIENTE.—Les chroniques des théâtres mentionnent des rats, des araignées et des souris attirés par le charme de la musique et gambadant près des pupitres, aux sons d'un mélodieux violon ; mais on n'avait jamais vu aucun de ces quadrupèdes mélomanes passer du rôle de spectateur à celui d'acteur. L'Amérique, qui a produit bien d'autres merveilles, peut la première se flatter d'avoir donné naissance à une souris émule de Jenny Lind.

Un des plus riches planteurs du comté de Glynn (Georgie) a le bonheur de posséder cette artiste. " A la voir, dit-il, on ne trouve " en elle rien qui la distingue des autres " souris ; c'est ce qui rend plus extraor- " dinaire encore son talent musical ; mais on " passe de l'étonnement à l'admiration, lors- " qu'on l'entend gazouiller les notes les plus " suaves du canari, imiter la caille, la per- " drix, le gloussement étrange de la dinde " sauvage et même le chant exquis de l'oi- " seau moqueur. Ses notes sont douces, " mais pas très élevées, quoiqu'on puisse " les entendre parfaitement de toutes les " parties d'un salon ordinaire."

Reste à savoir quel sera l'impresario assez heureux pour s'assurer cette virtuose.

UNE NÉGRESSE BLANCHE.—C'est encore la Georgie qui nous révèle cette merveille, aussi surprenante certainement que la souris dont nous venons de parler. Elle a 34 ans et était née tout aussi noire que la plus noire fille du Congo. Mais à l'âge de 11 ans, elle remarqua sur son front une petite tache blanche qui, tous les jours, s'en allait grandissant. Des médecins, appelés, déclarèrent que la jeune esclave n'était atteinte d'aucune maladie, cutanée ou autre. Enfin, au bout d'une semaine, le corps entier de cette jeune fille était d'une blancheur parfaite. On aurait dit une délicate beauté anglaise. Le visage et les cheveux avait cependant conservé le cachet de la race africaine. Avec le temps, cette négresse déteinte se maria, et ce qu'il y a de plus étrange, c'est que les 10 enfants dont elle est mère, n'ont riee à envier à l'ébène.

EXPLOSION.—Le chemin de fer de Newburyport, à Groveland, a été le 11 courant, le théâtre d'un grave accident.

Une locomotive se trouvait sur la voie, prête à traîner un train de plaisir, lorsque la chaudière a fait explosion avec un bruit épouvantable. Un pauvre chauffeur, nommé Leander Spofford, jetait au même instant du charbon dans le fourneau et il a été lancé à plus de cinquante pieds de distance. On a relevé le malheureux dans un tel état qu'il a expiré une heure après.

La force de l'explosion a été terrible ; la machine a été retrouvée à plus de douze pieds de la voie, le tender a été renversé et les deux rails, sur lesquels reposaient les roues, ont été enfoncées de deux pieds dans le sol.

Spofford laisse une femme et deux enfants. Aucun voyageur n'a été blessé.

TROIS VAPEURS INCENDIÉS.—La baie de New-York a été, avant-hier matin, le théâtre d'un sinistre considérable.

Le feu s'est déclaré à bord du steamboat *North America*, amarré au pied de Fulton street, et les flammes n'ont pas tardé à se communiquer aux deux vapeurs *Clara* et *Europa*. Les secours sont arrivés, mais l'incendie se propageait avec une telle rapidité que les pompiers n'ont songé bientôt qu'à sauver un seul de ces bateaux. Les amarres du *Clara* ayant été coupées, on a entraîné ce navire au milieu de la baie où on a fini par se rendre maître du feu. Quand au *North America* et à l'*Europa* ils ont été complétement brûlés.

Ce sinistre est généralement attribué à la malveillance.

MONSTRUEUSE TENTATIVE.—Le Connecticut a failli être le théâtre d'une effroyable catastrophe par suite d'une tentative infâme faite par quelque misérable.

Un convoi du chemin de fer de Middletown Branch parcourait, vendredi dernier, la voie de Berlin à East Berlin, lorsque la locomotive heurta un obstacle placé sur la route. Malgré la violence du choc, la locomotive ne dérailla pas, mais le chasse-pierre fut brisé en mille pièces. On reconnut alors qu'une espèce de barricade composée de troncs d'arbres et de grosses pierres, avait été solidement construite au-dessus de la voie, dans le but évident de faire dérailler le convoi et de provoquer un désastre. On ne s'explique pas comment ce malheur n'est pas arrivé. Six barricades de mêmes nature obstruent le chemin de fer sur une distance de 2 milles, et le train ne reprit sa marche régulière que lorsqu'on eut la conviction que la voie était libre du'n bout à l'autre.

Nous espérons que la justice ne négligera rien pour découvrir les auteurs d'un attentat aussi monstrueux et pour laquel il ne saurait y avoir de répression trop sévère.

NAISSANCE.

À la Pointe Lévi, district de Québec, le 13 courant, la Dame de Ch.-H. Lassiseraye, écr., un fils.

DECES.

En cette ville, le 14 courant, Joseph-Nérée, enfant de Raymond Plessis Belaire, écr., à l'âge de 4 mois.

À St. François du Lac, le 11 courant, François Despins, écr., âgé de 75 ans ; il était un ancien capitaine de milice et seigneur d'une partie de Labaie.

La Banque du Peuple.

RAPPORT du montant moyen du Passif et de l'Actif de La Banque du Peuple, depuis le 1er. Mars 1853 au 1er Septembre 1853.

	31 mars.	30 Avril.	31 Mai.	30 Juin.	31 Juillet.	31 Août.
PASSIF.						
Billets promissoires en circulation, ne portant pas intérêt	107990 15 0	111259 15 0	111299 15 0	111171 15 0	110113 15 0	116297 15 0
Billets d'échange en circulation, ne portant pas intérêt	....	....	....	....	....	....
Billets et Notes en circulation, portant intérêt	....	....	....	....	....	....
Balance due à d'autres Banques et Banquiers	9994 18 0	7593 16 10	10498 17 6	4939 19 6	15112 8 10	8109 5 0
Argent déposé, ne portant pas intérêt	66542 15 2	51256 4 9	53310 16 10	51289 10 9	58419 1 0	60110 18 6
Argent déposé, portant intérêt	128905 1 7	140108 9 0	147693 9 1	157867 4 4	157071 18 6	154004 5 11
Total moyen du Passif	313433 9 9	310218 5 7	322802 15 5	325868 9 7	340717 3 4	338522 4 5
ACTIF.						
Monnaies et numéraire	34687 10 2	34615 0 8	42276 14 6	43698 16 1	39970 8 6	31540 15 10
Propriétés foncières ou autres de la Banque	16141 4 10	16144 4 10	16144 4 10	14144 4 10	14090 17 8	14130 17 8
Effets du Gouvernement	....	....	....	....	....	....
Billets Promissoirs et Checks des autres Banques	5288 12 7	7353 3 1	9102 0 5	10889 16 0	10896 2 10	9090 12 5
Balance due par les autres Banques et Banquiers	35548 3 4	29762 11 8	29740 15 6	36670 5 5	17755 13 2	18250 17 11
Billets escomptés ou autres créances dues à la Banque qui ne sont pas incluses ci-dessus	429222 0 5	430484 1 9	434157 15 2	430965 5 4	470465 12 5	479608 10 3
Montant moyen de l'Actif	520890 11 4	518359 2 0	531421 10 5	536368 7 8	553178 14 7	552621 14 1

B. H. LEMOINE, Caissier.

La Banque du Peuple, Montréal, 1 septembre 1853.

Bureau de Poste.

ARRIVEE ET DEPART DES MALLES DE MONTREAL.

MALLES.	ARRIVÉE.	FERMÉES.
Québec, &c., par steamer	8 A. M. tous les jours, le lundi excepté	6 : 30 P. M. tous les jours le dimanche excepté
Les bureaux intermédiaires entre Repentigny et 3 Rivières	Do do do	6 : 30 P. M. lundi, mercredi et vendredi
Malle de terre pour Québec	Du lundi, jeudi et samedi	4 do mardi, jeudi et samedi
Halifax et les bureaux intermédiaires par Québec	Selon l'arrivée à Québec	6 : 30 P. M. mercredi, vendredi et samedi
Canada-Ouest	7 P. M. tous les jours	11 : 00 A. M. tous les jours excepté le dimanche, alors 9 : 30 A. M.
Laprairie	3 P. M. do le dimanche excepté	11 A. M. excepté le dimanche
St. Jean, Lacolle, &c	6 : 30 P. M. do	7.30 do do
Etats-Unis	9 do do	4.30 P. M. do
Portland	7.30 P. M. do	6.30 A. M. do
St. Hyacinthe, Sherbrooke, &c	11 : 30 A. M. do	2 do. do
Ottawa	6 P. M. do	6.30 A. M. do
Chateauguay, Beauharnois, &c	6 do do	6 : 30 A. M. do
St. Rémi, Hemmingford, Plattsburgh, &c	10.30 A. M. do	4.30 P. M. do
Chambly, St. Césaire, &c	10 A. M. do	3.30 do do
St. Laurent, St. Eustache, &c	6 do do	9.30 P. M. do
St. Jérome, Ste. Thérèse, &c	6 do les mardi, jeudi et samedi	Lundi, mercredi et vendredi à 9 A. M.
Terrebonne, New-Glasgow, &c	1 P. M. les lundi, mercredi et vendredi	Mardi, jeudi et samedi à 9 : 30 do

Bureau de Poste, Montréal, 10 sept. 1853.

GRANDE EXPOSITION.

MONTREAL, Septembre 1853.

DES ENTREES seront reçues au bureau du Secrétaire, jusqu'au 22 courant, auquel temps la liste sera positivement fermée afin de choisir les juges et de se préparer pour l'ouverture de l'Exposition, le MARDI suivant.

Des articles seront reçus en aucun temps de Lundi, le 19 jusqu'à Lundi soir le 26, à neuf heures, et par les steamboats jusqu'à Mardi le 27 courant, jusqu'à neuf heures, et devront être adressés pour l'Exposition au soin de John Leeming, secrétaire.

Ceux qui fourniront des articles et qui désireraient arranger leurs départements, sont priés de faire une prompte application au soussigné et un espace convenable leur sera alloué.

La lecture du Professeur Wilson sur le lin, &c., aura lieu Mercredi soir, le 28 septembre.

Avis du temps et de la place en sera donné.

Par ordre,

JOHN LEEMING, Secrétaire.

Montréal, 17 sept

TOUS ceux qui ont des réclamations contre la faillite de JEAN-BTE. RICHÉ, de St. Benoit, sont priés de les faire parvenir au soussigné d'ici au PREMIER NOVEMBRE prochain.

F. & J. RENAUD, Cessionaires.

Montréal, 17 sept. 1853—ds

BULLETIN COMMERCIAL,

Revisé et corrigé à chaque publication.

MONTREAL, 10 sept. 1853.

Produits.

		s	d		s	d
Potasse	₩ quint de	29	0 @	29	3
Perlasse	—	27	3		00	0
Fleur fine du Canada de 196 ℔	₩ baril	00	0		0	0
Superfine, No. 2	—	00	0		00	0
Do No. 1	—	29	0		29	6
Extra superfine	—	30	0		30	6
Farine commune	—	25	0		26	3
Farine de blé-d'Inde ₩ 196 ℔		00	0		00	0
Do d'avoine ₩ 224 ℔		25	0		26	3
Blé mêlé, H. C. ₩ 60 ℔		6	0		6	6
Do rouge ₩	—	5	9		5	11
Do mêlé des E. U	—	0	0		0	0
Do rouge du B. C. minot	—	5	9		0	0
Orge	—	0	0		0	0
Avoine	—	1	11		2	0
Pois blancs	—	0	0		0	0
Blé l'Inde de 56℔	—	0	0		0	0
Provisions, Bœuf mess ₩ baril		0	0		0	0
Prime mess	—	57	6		0	0
Prime	—	47	6		0	0
Lard mess	—	95	0		97	6
Prime mess	—	75	0		00	0
Prime	—	58	9		60	0
Beurre [illegible] No. [illegible]	—			Point.		
Do No. 2	—			do		
Do do No. 3	—			do		

Produits Reçues.

Tableau comparatif des produits reçus au port de Montréal depuis l'ouverture de la navigation, jusqu'au :

	9 sept 1853	10 sept 1852	31 sept 1851	14 sept 1850
Alkalis, barils	18113	22206	25475	28350
Fleur, barils	334429	377957	402812	288490
Blé, minots	508731	378679	330829	71066
Lard, barils	24632	16622	21690	14659
Bœuf, barils	525	169	699	535
Beurre, tinettes	5322	2500	7726	3370
Saindoux, tinettes	2381	206	2164	3417
Orge, minots	6965	3449	197	379
Pois, minots	62784	53170	14081	4572
Farine d'avoi. brls.	808	1436	1486	468
Avoine, minots	37770	15984	28744	805
Blé-d'inde, minots	64572	92199	96930	51965

Tableau comparatif des exportations du port de Montréal, par mer jusqu'au

	9 sept 1853	10 sept 1852	13 sept 1851	14 sept 1850
Alkalis, quarts	13446	11290	14892	14600
Fleur, barils	159148	161186	207464	50700
Blé, minots	289141	149449	63515	28573
Lard, quarts	6375	3967	22037	514
Bœuf, quarts	378	677	1049	1215
Saindoux, tinettes	228	102	728	124
Beurre tinettes	4882	1190	5037	1443
Farine d'avoine brl	301	125	971	259
Pois, minots	112283	66437	39827	64073
Orge, minots	37770	734	....	350
Avoine minots	....	7494	....	11
Blé-d'inde, minots	....	300	25739	3075

ETAT DES FONDS.

Description.	Parts. £ s d	Payées	Dernier Divid	Acheteurs	Ventes.
Banque de Montréal	50 0 0	le tout	3½ p cent	27 prem.	27 prem
Banque Amérique Britannique du Nord	50 0 0 st.	do	3 p cent	17½ pre	27½ prem
Commercial Bank, Midland Distric	25 0 0	do	3½ p cent	15½ prem.	15¼ do
Banque de la Cité, Stock réduit	18 15 0	do	3 p cent	8 prem.	point
Banque du Haut-Canada	12 10 0	do	3½ p cent	point	½ prem
Banque du Peuple	12 10 0	do	3 p cent	¼ prem.	60s
Compagnie des Mines de Montréal	5 0 0	2 14 2		60s 0d	12s 6d
Comp. de Québec et Lac Supérieur	2 0 0	1 0 6		11s 3d	Point
Comp. du Lac Huron, argent et cuivre	1 5 0	0 2 6		....	do
Comp. du Haut Canada	1 5 0	0 7 6		....	...
Comp. Amérique Britannique du Nord	10 0 0	1 11 3		22s 6d	5s
Comp. des M. de cuivre de la Baie Huron	1 0 0	0 1 3		5s 0d	6s 3d
Comp. du Canada	1 5 0	0 4 3		....	15 dis
Railroad du Champlain et du St. Laurent	50 0 0	le tout	poin	Point	20 dis.
Railroad du St. Laurent et de l'Atlanque	25 0 0	do		20 dis.	20 dis.
Railroad de Montréal et New-York	50 0 0	do	2 p cent pa an	25 dis	3 dis
Compagnie du Télégraphe de Moutréal	10 0 0	do	4 p cent 6 mois	Point	20 prem
Comp. du Télégraphe de Montréal et Troy	12 10 0	do		P oint	poin
Fond de la Comp. du Gaz de Montréal	10 0 0	do	4 p cent p an	6½ dis.	6½ dis.
Bonds du R. du Champlain et St. Laurent			6 p cent	7½ prem.	7½ pre
Compagnie d'Assurance de Montréal					
Débentures du gouvernement					

CONSEIL MUNICIPAL DU COMTÉ DE TERREBONNE

REGLEMENT

Du Conseil Municipal du Comté de Terrebonne, concernant les différents Officiers.

A une assemblée trimestrielle du Conseil Municipal du Comté de Terrebonne, tenue en la Salle du Marché Public, au village de Ste. Thérèse de Blainville, Lundi le douzième jour de septembre mil huit cent cinquante-trois, étaient présents :

Son Honneur A. B. Papineau, écr., maire, et MM. les conseillers Raby, Villemure, Hale, Bellefleur, Lauzon, McMahon, Mathe, Laroque, Rocan, Germain, Melchior Prévost, Gédéon Mélasippe Prévost, Legault, Monsciont Desaulniers, Seers, Scully, Ouimet, Forget, L. Bélanger et Dubois ;

Il est ordonné et statué par le dit conseil et le dit conseil ordonne et statue par le présent :

Que vû qu'il est expédient de fixer le montant de l'amande à être payée par chaque officier de cette municipalité, refusant de remplir les fonctions de sa charge respective ;

1o. Que le Secrétaire-Trésorier, le Député-Grand-Voyer, et tout percepteur refusant de remplir les fonctions de leurs charges respectives tel que susdit, sera passible d'une amande de pas moins de dix chelins et pas plus de cinquante chelins, cours actuel, pour toute et chaque offense ; laquelle pénalité devant être recouvrée devant les Juges de Paix ou devant la Cour des Commissaires la plus près, à la poursuite d'aucun intéressé dans cette municipalité ou ailleurs.

2o. Que le présent règlement s'étendra à tout autre officier nommé ou à être nommé par la suite, pour la négligence ou refus duquel il n'est pas pourvû à aucune amande ou pénalité, par la loi.

(Signé.)

A. B. PAPINEAU, Maire.

[Contresigné,]

J. C. AUGER, Sec. Trés. M. C. de Terrebonne.

[Vraie copie,]

L.S.

J. C. AUGER, Sec. Trés. M. C. de Terrebonne.

17 sept.

CHOCOLAT de Menier, fabriqué à Paris, à vendre par A. SAVAGE & Cie., 17 sept Chimistes, &c., près du Palais de Justice

TRICOPHERONS de Clirehughs pour les cheveux, à vendre par A. SAVAGE & Cie.

SECRET d'Hébé, pour taches, boutons, et rousselures au visage et autres imperfections de la peau. A vendre dans des bouteilles de 2s 6d et 1s 3d chaque, par A. SAVAGE & Cie.

PARFUMS du célèbre Lubin :
Odontine et Elexir odontalgique de Pelletier
Baudoline fixatrice
Cire à moustache.
A vendre par A. SAVAGE & Cie.
17 sept Chimistes, &c., près du Palais de Justice.

LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU

GRAND TRONC DU CANADA.

AUX PROPRIÉTAIRES DE PARTS DÉJÀ PAYÉES DANS LES CI-DEVANT COMPAGNIES DE CHEMINS DE FER DU SAINT-LAURENT ET ATLANTIQUE ET DE QUÉBEC ET RICHMOND.

AVIS

EST par les présentes donné que les certificats de fonds dans la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC DU CANADA, qui doivent être donnés en échange de certificats de fonds déjà payés dans ces Compagnies, sont maintenant prêts à être livrés au Bureau de la Compagnie, Petite Rue St. Jacques, Montréal.

Les certificats de fonds dans les Compagnies de Chemin de Fer du Saint Laurent et Atlantique et de Québec et Richmond, devront être donnés au temps auquel le change est effectué.

Bureau de la Compagnie du Chemin du Fer du Grand Tronc du Canada. Montréal, 17 septembre 1853. } m

INSTITUT MECANIQUE.

AUX ENTREPRENEURS.

DES SOUMISSIONS adressées au président du Comité de construction seront reçues à l'INSTITUT, No. 46, Grande Rue St. Jacques, jusqu'à MARDI, le 20 courant, pour différents ouvrages d'artisans requis dans l'érection de la

Salle de la Mécanique

au coin de la Grande rue St. Jacques et de la rue St. Pierre. On pourra voir les plans spécifications au bureau de MM. HOPKINS & NELSON, architectes, Petites rue St. Jacques.

Les fondations seules devront être complétées cette saison.

Par ordre,

A. MURRAY, Sect. Rec.

Montréal, 17 sept.

Poterie et Faience, a bas-prix.

EN déchargement et en magasin plus de 500 caisses et boucauts de Faïence et Poterie, de toutes sortes de patrons et couleurs qui seront vendus à bas-prix, soit par balots, ou empaquetés à vendre à la douzaine.

Grande variété de paniers assortis.

ROBERT ANDERSON, 171, rue St. Paul.

17 sept.—qi

Collége de Montréal.

LA rentrée des élèves du Collége de Montréal aura lieu LUNDI prochain, le 19 courant.

A. NERCAM, Directeur.

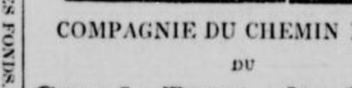
Montréal, 15 sept—di

COMPAGNIE DE MONTREAL

POUR L'EXPLOITATION DES MINES.

UNE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE SPÉCIALE des Actionnaires de cette Compagnie aura lieu au Bureau de la Corporation, en cette Cité, MERCREDI, le 26me jour d'OCTOBRE prochain, à UNE heure P. M., pour considérer s'il est à propos de prendre et de payer les PLACES DE MINES sur le Lac Supérieur, auxquelles la Compagnie a droit.

Montréal, 15 sept.



COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU

Grand Tronc du Canada.

TELEGRAPHE ELECTRIQUE.

LES DIRECTEURS sont prêts à recevoir des SOUMISSIONS pour la construction d'un TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE le long de la ligne entière de la compagnie, depuis PORTLAND jusqu'à SARNIA, et depuis RICHEMOND jusqu'à QUÉBEC et aux TROIS-PISTOLES. Ce Télégraphe est pour l'usage de la Compagnie exclusivement et devra être construit par parties, tel que requis.

Des soumissions cachetées et endossées "Soumission pour Télégraphe," peuvent être adressées au soussigné jusqu'à MERCREDI, le 5 OCTOBRE prochain. Chaque Soumission devra donner une spécification du prix par mille, auquel les poteaux et le fil de fer sera fourni et arrangé, et le prix de chaque instrument dont ils feront usage.

Les Directeurs ne se trouveront pas oubliger d'accepter les soumissions les plus basses.

C. P. RONEY, Directeur Gérant.

Montréal 15 sept. 1853.

CHEMIN DE FER DU

GRAND TRONC

Soumissions demandées.

ON demande des SOUMISSIONS pour DEUX CENT MILLE (LIENS) TIES de Chemin de Fer qui devront être livrés le ou avant le 15 JUIN 1854. sur la ligne du Chemin de Fer du Grand Tronc, sur plusieurs points, entre Montréal et Brockville.

Ceux qui se proposent de soumissionner pour une partie quelconque de la quantité ci-dessus, peuvent obtenir des particularités en s'adressant à Mr. WILLIAM NEWCOMB, Cornwall ou au soussigné, au bureau du Chemin de Fer du Grand Tronc, Champ de Mars, Montréal.

JAMES HODGES.

Montréal, 15 sept—m

CHEMIN DE FER DU

GRAND TRONC.

Soumissions demandées.

ON demande des Soumissions pour la construction de DOUZE BARGES de PREMIERE CLASSE, longues de **90** pieds et largeur des BAUX **22** pieds, et elles devront être livrées à Montréal, à l'ouverture de la navigation dans le printemps de 1854.

On peut obtenir plus de particularités, en s'adressant au soussigné au bureau du Chemin de Fer du Grand Tronc, Champ de Mars, Montréal.

JAMES HODGES.

15 sept.—m

Corporation de Montréal.

BUREAU DU TRESORIER DE LA CITE.

MONTREAL, 14 Septembre 1853.

AVIS EST par le présent donné que les livres de cotisation pour le QUAQTIER ST. LOUIS, de cette Cité, pour l'année courante, sont compilés et filés dans le bureau du soussigné, et les propriétaires et autres qui sont cotisés dans iceux, sont priés de PAYER IMMEDIATEMENT.

Si quelqu'un se considérait lésé par la cotisation de sa propriété, foncière ou personnelle, il sera compétant, durant trois semaines, après cette date, de faire une application par écrit, adressée au comité chargé de réduire les surcharges, accompagnée des baux et autres pièces justificatives.

Par ordre,

E. DEMERS, Trésorier de la Cité.

Bureau du Trésorier de la Cité, Hôtel de Ville, Montréal, 15 sept 1853. } ni

Entrepot de Hardes de Boston.

HARDES D'AUTOMNE ET E'HIVER.

WM. GEMMILL a maintenant en mains le plus grand fonds de HARDES FAITES du Canada, de toutes sortes pour les saisons prochaines, récemment faites de marchandises choisies, pour accommoder ses nombreuses pratiques, en gros et en détail.

Les pratiques et les étrangers qui visitent la cité auront l'avantage de choisir dans son immense fonds, fait avec grand soin, des articles qui ne sont point inférieurs aux hardes de commandes, à prix très réduits.

Entre autres on trouvera un grand nombre de SURTOUTS-SACKS, de dessous et dessus, qu'on peut voir seulement au

Magasin de Hardes de Boston,

où il y a un grand fonds d'Habits d'enfants pour l'automne et l'hiver, dans tous les goûts.

Dans le département des pratiques, M. G., a un tailleur expérimenté et peut fournir à ordre habits de Messieurs, jeunes gens et enfants, de tous les goûts. Son assortiment de draps, casimires, &c., est tel qu'il conviendra aux plus particuliers.

Les étrangers devront se rappeler que les prix sont marqués en chiffres sur chaque harde, et que le système d'un seul prix argent comptant est rigoureusement suivi au-dessous de £12 10s courant, sans exception, afin que le moins expérimenté ait la même chance que le meilleur connaisseur pour les prix.

GRANDES VENTES ET PETITS PROFITS.

Listes des Prix.

$1,50 à 2,50—Bons pantalons, diverses fabriques.
$2,50 à 3,50—Vestes, casimires, Doeskin et drap large.
$2,75 à 4,50—Patalons doeskins de pratique.
$3—Pardessus pour homme, de pratique, ordinairement vendu plus cher.
$10 à 12—Beau Pardessus de pratique, ou Sack, de drap pilot bleu ou noir, en drap large et castor garantit que le même a été vendu $16 à $18.
$4—Pour un Habit de bureau ou d'affaire.
$8 à 14—Habits et Frock de drap superfin et doeskin, dans le meilleur goût.
$1 à 1,75—Vestes dernière mode.
$2 à 3,50—Vestes de satin de goût, et de soie noire ou de goût, dernières modes.

Habits d'hommes, tres bas prix.

$2,50 à 5,50—Surtout d'étoffe ou satinet, pour le Haut-Canada ou les chantiers.
$1,25 à 2,25—Pantalons gris et satinet, chemises, flanelles rouges, caleçons, vestes à manches, surtouts de peau de lion et Whitney, se retournant, et beaucoup d'autres choses trop nombreuses pour les mentionner.

Vraiment ce sont de bas prix. Cependant les pratiques sont priées d'apporter cette annonce avec elles, et elles pourront se convaincre qu'il en est ainsi, car je suis décidé à vendre tout mon fonds de hardes d'hiver cet automne.

Un mois pour remettre les hardes qui ne feront pas, et les échanger, ou l'argent sera remis.

5000 verges étoffe grise à vendre
6000 verges Satinette à vendre

☞N'oubliez pas le Magasin de Hardes de Boston, "fameux pour les bons marchés," No. 11, rue McGill, Montréal.—15 sept—tm

Province du Canada, District de Montréal, Circuit de Montréal. }

Dans la Cour de Circuit.

Samedi, le dixième jour de Semptembre mil huit cent cinquante-trois.

PRESENT :

Mr. le Juge McCORD.

No. 368.

JOSEPH MAGLOIRE DESJARDINS, écr., Avocat de la Cité de Montréal dans les Circuit et District de Montréal agissant aux fins des présentes en sa qualité de Curateur dûment nommé à la succession vacante de feu JACQUES ALEXANDRE TAILHADES, en son vivant écr., Avocat, de la dite Cité de Montréal, tel que constaté par le procès verbal dûment homologué en la dite Cité de Montréal, le dix-neuf mars dernier, par l'hon. Hypolite Guy écr. Juge de Circuit.

Demandeur.

vs

MICHEL VANDALE, Cultivateur de la paroisse de Sorel, dans le dit District de Montréal.

Défendeur,

IL EST ORDONNÉ, sur motion de J. R. TURCOT ECR., Avocat du Demandeur, en autant qu'il appert par le rapport de G. N. R. Lafontaine un des huissiers jurés de la Cour Supérieure pour le Bas-Canada, appointé pour le district de Montréal, écrit sur le Bref de Sommation émané en cette cause, que le Défendeur a laissé son domicile en cette partie de la Province du Canada, constituent cidevant la Province du Bas-Canada, et ne peut être trouvé dans ce District de Montréal, que le dit Défendeur soit par un avertissement à être deux fois inséré en langue anglaise dans le papier-nouvelles de cette cité appellé "*The Pilot*" et deux fois en langue française dans le papier-nouvelles de cette cité appellé "*La Minerve*," notifié de comparaître devant cette Cour, et là répondre à la demande du dit Demandeur sous deux mois après la dernière insertion de tel avertissement et sur le défaut du dit Défendeur de comparaître et de répondre à telle demande dans le délai susdit, il sera permis au dit Demandeur de procéder à la preuve et Jugement comme dans une cause par défaut.

Par la Cour,

MONK, COFFIN & PAPINEAU, G. C. C.

15 sept.

Remerciments.

MR. EDOUARD LESPERANCE, de Longueuil, offre ses remerciments les plus sincères à tous ceux qui sont venus à son secours, vendredi soir, pour arrêter les progrès des flammes qui, en détruisant ses remises et hangards, menaçaient aussi de détruire sa maison, &c.

13 sept.

Corporation de Montréal,

AUX ENTREPRENEURS.

DES SOUMISSIONS seront reçues jusqu'à LUNDI, le 26 courant, à MIDI, pour l'EXCAVATION d'une partie du sentier des tuyaux pour le tuyau principal d'élévation de l'AQUEDUC DE MONTREAL y compris la CONSTRUCTION d'un conduit sous le Canal de Lachine, près de la rue Gregory.

Les plan, spécification et autres informations seront donnés le et après le 19 du courant, au bureau de l'Ingénieur en Chef, THOS C. KEEFER, écuier, grande rue St. Jacques, deux portes en deçà du bureau de Poste.

Les soumissions dev ont être adressées au soussigné et devront être endossées du nom de deux personnes responsables résidant dans la province, qui seront disposées à devenir cautions pour le contracteur.

J. P. SEXTON. Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité, Hôtel de Ville, Montréal, 15 sept 1853 } j



Société d'Agriculture DU

COMTÉ DE VERCHÈRES.

AVIS est donné, que MARDI, le 20 du courant, à DIX heures du matin, il y aura, sur la terre de Mr. le Docteur MALHIOT, à Verchères, UN CONCOURS pour les prix offerts par le comité de la dite société, pour les meilleurs animaux et les meilleurs objets de manufacture domestique.

J. N. A. ARCHAMBAULT. Président.

Varennes, 5 sept—15—ti

A VENDRE

UNE MAISON avec un Magasin et dépendances situés au village de ST. LIN. Cette maison est dans une des meilleures rues de Commerce et a été occupée comme telle depuis plusieurs années. Pour plus amples informations, s'adresser à

AMABLE PREVOST.

Montréal, 13 septembre 1853.—dj

COMPAGNIE

D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU DU COMTE DE MONTREAL,

POUR LES CAMPAGNES SEULEMENT.

AVIS.

L'ASSEMBLÉE ANNUELLE des Membres de la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu du Comté de Montréal, aura lieu au Bureau de la Compagnie, rue St. Sacrement, en la ville de Montréal, LUNDI, le TROISIEME jour d'OCTOBRE prochain, à ONZE heures de l'AVANT-MIDI, afin d'élire un nouveau bureau de Directeurs pour l'année prochaine, conformément aux actes d'Incorporation et suivant les règlements de la Compagnie. Il sera là et alors soumis à l'assemblée un état des affaires de l'Institution.

Par ordre du Bureau,

P. L. LETOURNEUX, Secrétaire-Trésorier.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le feu du Comté de Montréal, Montréal, 1r. septembre 1853—13—tsd }

GRANDE EXPOSITION PROVINCIALE, D'AGRICULTURE ET DE L'INDUSTRIE.

LE COMITE des ARRANGEMENS, annonce, que durant la semaine de l'EXPOSITION PROVINCIALE, le prix des différentes lignes de communication de et à Montréal, sera réduit durant la semaine comme suit :

Compagnie du Grand Tronc, de Montréal à Portland :

Les passagers de et à Montréal et aucune station, la moité du prix ordinaire.

Les marchandises pour l'Exposition seront chargés pour un voyage seulement, à moins qu'elles ne soient vendues. On devra déclarer si telles marchandises sont pour l'Exposition.

Chemin de Fer du St. Laurent et du Champlain, entre Montréal et New-York :

Montréal à Troy 10s
" New-York *via* le steamboat pour Troy 12s 6d
via le chemin de fer de l'Hudson 17s 6d

Ligne des steamers de la malle de Montréal :

Prix de cabine, de Montréal à Québec et de retour 15s

Pour les autres routes les arrangements, ne sont pas encore complétés, mais seront à des prix réduits.

JOHN LEEMING, Secrétaire.

Montréal, 13 sept

A VENDRE,

Lard, prime No. 1

Par NOAD, YOUNG & CIE.

15 sept.—ds

Bureau d'Agriculture.

AVIS.

UNE ASSEMBLÉE aura lieu au bureau d'Agriculture, No. 30, rue Notre-Dame, Montréal, VENDREDI, le TRENTIEME jour de SEPTEMBRE courant, à NEUF heures A. M., aux fins d'organiser l'ASSOCIATION D'AGRICULTURE du Bas-Canada, en vertu de l'acte 16 Vict., chap. 11, passé dans la dernière Session du Parlement Provincial.

Extrait du dit Acte.

Les membres du bureau d'Agriculture, les présidets et les vice-présidents de toutes les Sociétés d'Agriculture de Comté, organisés selon la loi et tous souscripteurs de cinq chelins par an, seront dans leurs sections respectives de la province constitués en association d'Agriculture pour cette section.

Par ordre,

WM. EVANS, Sect. Trés. Bureau d'Agriculture.

Montréal, 10 sept. 1853.

POELES.

SE manufacturant et à vendre à la Fonderie de Montréal et ouvrage de la cité.

Poêles doubles de goût 28 à 36 pouces
Do (box) 17 à 36 pouces
Do unis simples, doubles
Do de cuisine, d'un nouveau patron

Tous d'une qualité supérieure et à des prix modérés.

—AUSSI :—

LITS DE FER ET AUTRES FONTES DE GOUT.

Les acheteurs sont priés de venir visiter les ouvrages, rue William, en arrière de la Distilerie de Messrs. Dow & Cie.

WILLIAM RODDEN.

10 sept.

A V I S.

UNE ASSEMBLEE annuelle des membres de la Compagnie d'ASSURANCE MUTUELLE contre le feu, des comtés des Chambly et Huntingdon, aura lieu au bureau de la compagnie, à St. Jean, C. E., LUNDI, le TROISIEME jour d'OCTOBRE prochain, à ONZE heures, A. M., conformément aux statuts provinciaux faits et pourvus pour cette fin, afin d'élire un Nouveau Bureau de Directeurs pour l'année prochaine, et autres affaires concernant la dite compagnie.

Par ordre du Bureau,

LOUIS MARCHAND, Agent, S. & T.

St. Jean, 10 septembre 1853—dxi

Importation d'Automne.

A VENDRE : 500 pièces Etoffe du pays, grise, première qualité
10 balles Imitation anglaise, bas prix
27 caisses Satinette, de couleur assortie
17 " Cobourg et Orléans, beau lot
13 sept. JEAN BRUNEAU.

Couvertes.

A VENDRE :—42 balles 7 points Makinaw
33 balles 3, 4, 5 et 6 do
19 " , Bath et Whitney 10/4 et 14/4
—AUSSI :—
300 doz Mitaines et Gants de Buckskin
13 sept. JEAN BRUNEAU.

Flanelle, Cariset et Tapis.

A VENDRE :—23 balles rouge, blanche, jaune, rose, verte et bleue.
11 balles Cariset et Serge
7 " Baize vert et bleu
5 " Saxoney, écarlate, rose et carreauté
6 " Tapis assortis
13 sept. 1853—a JEAN BRUNEAU.

Perdue

LE 9 du courant, depuis le faubourg St. Antoine en passant par la rue McGill, jusqu'à la rue Notre-Dame, la somme de £10, en billets de la BANQUE DU PEUPLE. Ceux qui l'ont trouvée seront généreusement récompensés en la remettant à M. A. St. Jean, aubergiste, No. 201, rue Notre-Dame.

L. J. CHAQUETTE,

13 sept.—ti

La Compagnie de Montreal

POUR L'EXPLOITATION DES MINES.

CAPITAL £300,000,—en 60,000 parts de £5 chaque.

AVIS est par ces présentes donné qu'un Dividende de CINQ chelins par part, sur les 45,402 parts émises de cette Compagnie, a été déclaré payable au bureau de la compagnie, en cette cité, le et après le QUINZIEME jour d'OCTOBRE prochain.

Le LIVRE DE TRANSPORT, sera fermé depuis le premier au quinzième jour d'octobre, y compris ces deux jours.

HUGH ALLAN, Président.

N. B. Les actionnaires en réclamant les dividendes devront produire leurs certificats.

Montréal, 1er. Septembre 1853—13

VENTE D'IMMEUBLES.

VENTE

Par Autorité de Justice,

DIMANCHE, le VINGT-CINQUIEME jour du mois de SEPTEMBRE courant, à la porte de l'église de la paroisse de Contrecœur, à l'issue de la Messe, sera vendu à l'enchère, l'IMMEUBLE ci-après désigné, dépendant de la succession de feu LEONARD GOSSELIN, savoir :

Une TERRE sise au Brûlé de Contrecœur, de dix-neuf perches de large sur trente arpents, plus ou moins, de profondeur, tenant au nord ouest à Donat Dansereau, au sud-est au chemin du Brûlé, d'un côté François Gendron et Clément Dansereau, écr., et du Côté sud-ouest Olivier Hanfield, avec une maison et autres bâtisses sus construites.

Les conditions seront énoncées le jour de la vente.

P. MENARD, N. P.

Verchères, 1er septembre 1853—3—ts

Théatre Royal.

RUE COTÉ.

Seul Directeur........M. J. W BUCKLAND

LES MERVEILLES NE CESSERONT JAMAIS

Deux représentations tout-à-fait nouvelles !

dont l'une est partout appelée

La plus grande merveille du Jour !!!

LE Directeur du théâtre a le plaisir d'annoncer aux citoyens de Montréal, qu'au prix de grands frais, il a contracté un engagement avec les célèbres artistes chinois.

LA PLUS GRANDE ATTRACTION

Qui puisse jamais être offerte au public de Montréal.

LA MERVEILLEUSE

TROUPE CHINOISE DE

MAGICIENS, JOUEURS DE GOBELETS ET D'ACROBATES ! !

est engagée pour CINQ SOIRÉES seulement, et à grands frais ; elle a commencé hier LUNDI, le 12 septembre courant, et elle continuera à exécuter tous ses jeux merveilleux de Leger-demain, aussi, des jeux tout-à-fait nouveaux et qui n'ont jamais été vus avant ce jour.

Aussi, la troupe d'une réputation universelle, de

Singes, Chiens et Chevres acteurs

Le tout paraissant sur la scène pendant la même soirée.

☞Pour les particularités, voir les affiches du jour. Les prix ne seront point augmentés. En conséquence des frais énormes, la liste d'admission gratuite ne s'étendra plus qu'à la presse.

13 sept.

Aux Entrepreneurs.

DES SOUMISSIONS pour construire une VOUTE ou Magasin en Gros, dans la rue St. Paul, livrable le 1er Mai prochain, seront reçus au Bureau de M. Ostell, architecte, où l'on pourra voir le plan et les spécifications, et avoir tous les renseignemens nécessaires, le ou après le 12 courant.—10 sept.—qp

Récompense.

UN MORCEAU de papier brun addressé à Mr. M. EURIGHT, Québec, a été volé ou pris à bord du steamboat "John Mun," durant son voyage de Québec, Vendredi dernier. La personne qui trouvera ce morceau de papier et le fera parvenir à M. Euright, 6, rue Amable, Québec, recevra une récompense de six piastres.

Montréal, 13 sept.

COLLÉGE DES

MEDECINS ET CHIRURGIENS Du Bas-Canada.

L'ASSEMBLÉE SEMI-ANNUELLE du Bureau des gouverneurs du Collége des Médecins et Chirurgiens du Bas-Canada, se tiendra à l'*Hôtel de Ville*, rue St. Louis, dans la Cité de Québec, MARDI, le 11 OCTOBRE prochain, à DIX heures A. M.

Les candidats sont requis de remettre leurs certificats à l'un des secrétaires au moins dix jours avant l'assemblée, et de remplir une cédule de leur éducation, dont ils pourront obtenir une formule en s'adressant aux secrétaires ; ils sont aussi requis de déposer en même temps le montant des honoraires qui deviendront dûs dans le cas d'un examen satisfaisant.

J. E. J. LANDRY, H. PELTIER, M. D. Secrétaires.

Montréal, 13 sept. 1853



PARTI DE LABOUR.

LE PARTI ANNUEL DE LABOUR sous la direction de la Société d'Agriculture du Comté de Montréal, aura lieu sur la terre de

Joseph Lanouette, Ecr.,

près des COURSES, dans la paroisse de Montréal, JEUDI, le 29 du courant, TROISIEME jeur de l'EXPOSITION PROVINCIALE.

Les Directeurs de la Société de Comté annoncent avec plaisir que le Comité local de l'Exposition Provinciale d'Agriculture et de l'Indurtrie ont voté £7 10s., pour être donné comme premier prix.

Les prix suivants seront accordés savoir :—

Au laboureur qui labourera les deux meilleurs sillons, dans un temps donné, le prix de l'Exposition Provinciale d'Agriculture et de l'Industrie £7 10s

Le prix ci-dessus étant accordé, les suivants seront donnés des fonds de la Société de Comté :

	£	s	d
Au laboureur que labourera les deux meilleurs sillons dans un temps donné	2	0	0
Au second	1	15	0
Au troisième	1	10	0
Au quatrième	1	5	0
Au cinquième	1	0	0
Au sixième	0	15	0

POUR LES CANADIENS FRANCAIS SEULEMENT.

	£	s	d
Au Canadiens-Français qui labourera deux sillons dans un temps donné	2	0	0
Au second	1	15	0
Au troisième	1	10	0
Au quatrième	1	5	0
Au cinquième	1	0	0
Au sixième	0	12	6

POUR LES JEUNES LABOUREURS.

	£	s	d
Au meilleur laboureur au-dessous de 20 ans qui n'a jamais gagné de premier prix à un parti de labour	1	5	0
Au second	1	0	0
Au troisième	0	15	0

Il n'y aura seulement que les laboureurs résidants dans le Comté de Montréal qui auront droit aux prix et le premium de £7 10 courant, sera accordé au laboureur qui excellera les autres compétiteurs.

On accordera rien cette année aux Compétiteurs malheureux.

Les prix seront donnés à raison d'un prix à tous les trois hommes.

Les règlements qui devront guider les compétiteurs seront annoncés sur le terrain, et tout laboureur qui ne s'y conformera pas, sera disqualifié.

☞Les charrues devront être sur le terrain à NEUF heures du matin.

L'Exposition des Bestiaux du Comté aura lieu dans la cité de Montréal, JEUDI, le 22 du courant.

Pour les particularités voir les petites affiches.

JAS. SMITH, Sec. de la S. d'A. C. M.

Montréal, 10 sept.

AVIS.

LE et après LUNDI, le 5 courant, la MALLE pour PORTLAND sera FERMÉE à ce Bureau à SIX heures et DEMIE, A. M., tous les jours,

Et pour ST. JEAN, N. B., les LUNDIS et MERCREDIS, à la même heure.

Bureau de Poste, Montréal, 2 septembre. } 10

VENTE A L'ENCAN.

Par J D. Bernard & Cie

DERNIERE VENTE DES

FONTES DE QUEBEC.

SERA offerte au commerce, par encan public, aux magasins des soussignés, le 7 OCTOBRE prochain, la balance des Fontes de la Fonderie de Québec, consistant en :

210 poêles doubles, 36 pcs. patron des 3 Rivières
115 do do 30 do Ecossais.

—AUSSI :—

Une grande quantité de grosses quincailleries, comprenant des marchandises désirables.

Les particularités dans les petites affiches.

Vente à DIX heures A. M.

J. D. BERNARD & CIE. Encanteurs.

17 sept.

VENTE ETENDUE

DE

Peaux d'Europe, de l'Amerique et du Canada.

SERA offert au commerce, par encan public, aux magasins des soussignés, LUNDI, le 19 courant, le contenu de

TRENTE-DEUX PAQUETS

DE

PEAUX ET PELLETERIES D'EUROPE, D'AMERIQUE ET DU CANADA, Comprenant

DES MARCHANDISES DESIRABLES DANS LA LIGNE DES PELLETERIES.

L'Assortiment consiste en :

Pelleteries de Loup-marin, Mouton noir et gris, de la Russie, Astracan, Marte de Roche, Fitch, Ecureils gris foncés, Chinchilla, Neutria, Peaux de Mouton blanc.

Doublures d'Ecureils gris foncés, Astracan, Lièvres, Boas ronds et plats de Vison d'Allemagne ; Victorines, Pellerines, Manchons et Manchettes de Vison, et Vison d'Allemagne, Casques de Peaux de Loup-marin, Loutre, Vison, Vison d'Allemagne Mouton noir, Astracan et de Zibeline ; Mitaines et Gantelets de Vison, Loutre, Vison d'Allemagne et de Loup-marin ; Boas de queues d'Ecureil.

—AUSSI :—

200 doz Mitaines de vrai Chevreuil
200 doz do de Peaux de Bazil
300 Peaux Loutre noire
1500 Peaux de Vison du N. O. et de l'O.
250 do Marte du Canada
100 do Castor noir du Canada
100 Surtouts d'Astracan, de Mouton et de Loup-marin
150 doz Casques de soie fine et pluche de laine
7 caisses Peaux de Lapins de la Belgique, &c
200 grosses Palettes de cuir et de papier.

Vente à DEUX heures P. M.

J. D. BERNARD & CIE. Encanteur.

15 sept.

GRANDE VENTE DE TERRAINS DE PRIX.

MARDI, le QUATRE OCTOBRE prochain, et LES JOURS SUIVANTS, seront vendus, à l'encan, au bureau des soussignés, No. 204, rue St. Paul, GRAND NOMBRE DE LOTS sur la ferme St. Gabriel.

Ces LOTS méritent l'attention des Capitalistes, par leur situation, par la sureté du titre et par la facilité des payements. Situés près de l'entrée du port, sur les bords du Canal de Lachine, près du Pont projeté sur le St. Laurent et du chemin de fer du Grand Tronc près des grandes manufactures hydrauliques, près du terrain dernièrement acheté par le gouvernement pour des usages publics, et près de l'Aqueduc, ces lots se trouvent au centre des travaux et des améliorations de toutes sortes,

Ces lots seront vendus en franc aleu, c'est-à-dire, exempts de tous droits seigneuriaux.

Un quart du prix sera payable comptant, le reste en dix installements égaux en dix années consécutives, avec l'intérêt légal.

La vente à DIX heures A. M.

J. D. BERNARD & CIE. Encanteurs.

3 sept.—dm

Situation demandée.

UN jeune homme qui a fait un cours d'étude d'ésirerait se placer comme COMMIS dans un magasin de cette ville. Il parle les deux langues. S'adresser par lettre au bureau de la "Minerve," aux initiales J. B. T.—10 sept.—mp

Cinq-Mars & Frère.

MAGASINS

RUE McGILL ET RUE SAINT PAUL,

VIENNENT de recevoir par l'importation d'automne, un assortiment choisi pour eux sur les marchés d'Angleterre, de France, d'Allemagne et des Etats-Unis, et qu'ils continueront à vendre à des prix très-réduits.

Ayant toujours à leur emploi les meilleurs tailleurs de la ville, ils se chargeront de toutes sortes d'ordres pour habillemnnt, outre l'assortiment considérable et varié qu'ils ont déjà en main et qu'ils sont prêts à vendre à des prix très-réduits.

Dans ces magasins, on ne fait usage que des meilleures étoffes et des meilleures fournitures, de manière que tout acheteur trouvera son compte et tout à son avantage en allant faire des achats dans les magasins de Cinq-Mars & Frère, rue McGill et rue St. Paul, coin de la Douane.

8 sept.

NOUVEAU MAGASIN D'EPICERIES,

COINS DES RUES McGILL ET DU COLLÉGE, COTÉ OUEST.

MESSIEURS P. T. MASSON & FILS ont l'honneur d'annoncer aux citoyens de Montréal, qu'ils viennent d'ouvrir un magasin d'épiceries à la place ci-dessus, où ils auront toujours en main un grand assortiment d'Epiceries, Liqueurs, Vins, &c., qu'ils disposeront à des prix très-réduits.

Les Marchands et familles de la campagne qui voudront bien les honorer de leur pratique seront satisfaits de la manière dont ils seront servis.

Tous les ordres qui leur seront adressés seront remplis avec soin et promptitude.

Tout leur fonds de marchandises est entièrement nouveau et importé par les derniers arrivages.

Montréal, 8 sept.

Collége de Chambly.

COMME annoncé dans le cours de Juillet dernier, la Rentrée des Elèves du Collége de Chambly, aura lieu le 15 inst.

F. T. LAHAYE, PTRE. DIRECTEUR.

Chambly, 10 sept. 1853.

A VENDRE

UN superbe EMPLACEMENT, au village de Ste. Martine, avantageusement situé pour le commerce, à un arpent environ de l'église, avec une belle maison finie, aussi, un magasin, hangard, boulangerie, remise, écurie, puit, &c., avec jardin et un beau verger.

Aussi une terre, située vis-à-vis de l'église au côté nord de la rivière, de deux arpents de front sur vingt arpents de profondeur, avec maison, grange, écurie, étable, &c., et un beau verger, la dite terre est bornée d'un côté par un chemin de ligne. Pour les conditions, qui seront très libérales, s'adresser sur les lieux à

A. A. TROTTIER, écuier.

Ste. Martine, 10 sept.—mp

A VENDRE,

LES soussigné viennent de recevoir :
80 boites Tabac (plug) 5s' 8s' 10s
Différentes marques.
28 grosses Tabac coupé pour fumer "Jenny Lind."
10 mattes Cigares, Havana, différentes marques.

HENRY CHAPMAN & CIE.

10 septembre

VENTES A L'ENCAN.

Par John Leeming

LOT DE TERRE ET

COTTAGE DE PRIX,

A VENDRE PAR ENCAN PAR ORDRE DES EXECUTEURS.

LE soussigné vendra, à son bureau, rue St. François-Xavier, MARDI, le 20 du courant, UN LOT DE TERRE, rue Fullum, faubourg Ste. Marie, avec un bon COTTAGE EN BOIS dessus érigé et de bonnes étable et remise pour voitures, appartenant à la succession de feu MR. WILLIAM KELL.

La propriété est commuée et a un titre du Shérif.

CONDITIONS—COMPTANT.

Vente à MIDI.

JOHN LEEMING, Encanteur.

15 sept.

Lots a Vendre.

MARDI, le 20 SEPTEMBRE seront vendus au Bureau du Soussigné PLUSIEURS LOTS DE PRIX, situés sur la Grande rue du Faubourg Québec, et appartenant aux héritiers de feu SIR JAMES STUART, Bart.

La position de ces lots, sous le point de vue des affaires, est très-favorable, vû que la Grande rue est très-fréquentée par les personnes qui viennent à la ville, et qu'elle se bâtit rapidement aujourd'hui en maisons d'un ordre supérieur.

Les Murs en PIERRE DE TAILLE et les VIEUX MATÉRIAUX qui se trouvent sur ces lots diminueront de beaucoup les frais de construction.

Les conditions seront très-faciles et les titres sont incontestables.

Pour les plans des lots et autres informations, s'adresser à M. COORT, comptable.

Vente à MIDI.

JOHN LEEMING, Encanteur.

27 aout

VENTE ANNUELLE DE

Poeles D'Ecosse,

&c. &c.

SERONT VENDU

Mercredi, le 21 Septembre 1853,

AU MAGASIN DE

PHILIP HOLLAND:

49	Poêles doubles	36	pouces	} De Stratons.
153	do	do	30	do	
60	do simples	36	do		
140	do	do	30	do	
76	do	do	27	do	
45	do	do	24	do	
59	do	do	20	do	
17	do doubles	36	do	} Fon. de Durie
25	do simples	30	do	
23	do	do	24	do	
122	Chaudières à potasse				
168	do à sucre				
30	Rafraichissoires	do			

—AUSSI :—

35 tonneaux Fer en barres de Suède
30 do do raffiné
50 do Plaques pour bouilloires 3/16, 1/14 et 5/16 de pouces
40 do Fer en feuilles du No. 17 à 27
500 caques Clous coupés
600 boites Tôle IC, IX, &c
500 do Tôle du Canada
450 do Plaques de Terne pour couvrir
22 quarts Fers à repasser (Coulbrookdale)
4 boites Acier de Oxlez
3400 demi-caisses Vitres d'Allemagne, assorties
200 caisses do do do
1600 demi-caisses Vitres anglaises do
500 do do Crown do
1500 do do du Canada do
40 paniers Vitres argentées
3000 caques Peinture blanche } James Cox et
160 do do do } autres
30 caques Vermillon } fabricants.
120 do Peinture rouge
10 caisses Fil de Holworth pour cordonnier
25 tonneaux Plomb à tirer assortis
Tuyaux de plomb et autres compositions
Plomb en feuille, &c
Mastic, Couleurs, Peintures
Mine de plomb, Noir de fumée, &c., &c.

Vente à DIX heures et DEMIE.

JOHN LEEMING, Encanteu

6 sept.

Corporation de Montréal.

BUREAU DU TRESORIER DE LA CITÉ.

MONTRÉAL, 29 août 1853.

AVIS EST PAR LE PRÉSENT DONNÉ que les LIVRES de COTISATION pour le QUARTIER ST JACQUES de cette cité, pour l'année courante, sont compilés et filés dans le bureau du soussigné, et les propriétaires et autres qui sont cotisés dans iceux, sont priés de PAYER IMMÉDIATEMENT.

Si quelqu'un se considérait lésé par la cotisation de sa propriété foncière ou personnelle, il sera compétent, durant trois semaines après cette date, de faire une application par écrit, adressée au comité chargé de réduire les surcharges, accompagnée de baux et autres pièces justificatives.

E. DEMERS, Trésorier de la Cité.

30 aout.



L. P. BOIVIN.

NOUVEAUX ARTICLES.

LE soussigné vient de recevoir une magnifi collection des articles les plus riches et les mieux finis dans sa ligne, lesquels, ajoutés à son assortiment ordinaire forme un fonds de marchandises les plus nouvelles et les mieux choisies, parmi lesquelles l'on trouvera : montres en or, anglaise et suisses, couvertes, double fonds magiques et à huit jours.

Chaînes d'or des derniers patrons, bracelets, médaillons, bagues, joncs, cachets, épeinglettes, boutons de chemises et de gilets, cachets et clefs de montre, croix en or et ornements de cou pour Dames, &c., aussi, lunettes et Jorgnons d'or, argent, acier et écaille, microscopes, loupes, instruments maathématiques, longue-vues, boussoles, cuillères et fourchettes d'argent et plaqués, peignes, cannes, porte-feuilles, vaisselle plaquée, et objets de fantaisie.

Le public est respectueusement invité à visiter son établissement, rien ne sera épargné pour satisfaire les personnes qui l'honoreront de leur confiance.

L. P. BOIVIN,

Coin des rues Notre-Dame et St. Vincent,

10 sept. Vis-à-vis le Nouveau Palais de Justice.

NOUVEAU MAGASIN
DE
Vins, Liqueurs, Epiceries, &c., &c.

O. DAOUST,

RUE McGILL, No. 14, RUE McGILL No. 14,

Vis-à-vis le Marché Ste. Anne.

LE soussigné prévient respectueusement le public en général, qu'il a ouvert un établissement où on trouvera constamment, de la première qualité et du premier choix, des vins les plus fins et des mieux assortis, Liqueurs spiritueuses, tels que Gin de Hollande, vieille Jamaïque, Eau-de-Vie de Martell, et autres, Liqueurs fines et Sirop de toute espèce et qualité, Mélasse, Huile d'olive et autres très fines, Vinaigre de vin blanc. L'assortiment d'Epiceries consiste en Cassonade, Sucre blanc en pain et écrasé, Thés de toute qualité et espèce, Café supérieur, Candi, Muscades, Vermicelli, Noix, Raisin de Corinthe, Raisin, sec et autres, Empoie, Sel, Poivre, Gingembre, Huiles de foie de morue, de castor et de lin bouillie et non bouillie et une infinité d'autres articles trop longs à énumérer.

☞ Une DEDUCTION de 2½ PAR CENT sera allouée sur tout achat au-dessus de DIX CHELINS.

30 juil. O. DAOUST, 14, Rue McGill.

MONTREAL A NEW-YORK.
REDUCTION EXTRAORDINAIRE
DANS LES
PRIX

1ere. CLASSE **$3** SEULEMENT.

Aller et Revenir 6 Piastres.

Seule ligne directe et certaine, portant les malles.

PAS D'INTERRUPTION PAR LA BRUME.

PAR le CHEMIN de FER du CHAMPLAIN et du St. LAURENT, à Rouse's Point, Burlington, Rutland et Troy et par steamer à New-York pour TROIS PIASTRES, ou par le chemin de fer de la Rivière Hudson pour Une Piastre de plus.—Marchant durant le jour.

Trois trains durant le jour—à 6:50, et 9:30, A. M., et à 5:30 P. M.

On peut se procurer des Billets et des informations exactes aux Bureaux des Chemins de Fer de Rutland et Burlington, Place d'Armes, du Vermont Central, et du Champlain et du St. Laurent, Bâtisses Mullins (porte du milieu) vis-à-vis le Quai des Steamboats de Québec.

6 août.

AUX INSTITUTRICES.

ON A BESOIN en ce moment à l'Isle Perrot' d'une INSTITUTRICE, munie de bons certificats, pour tenir une école élémentaire. S'adresser aux Commissaires.—20 aout.—tai

---



MAGASIN DE FERRONNERIE
No. 170, Rue St. Paul.

LES soussignés reçoivent actuellement, par les vaisseaux dans le port et offrent en vente :

FER en barre, vieux fer, feuilles, à scercles, plaques à bouilloire et fer en saumon.

FERBLANC, meilleur chercoal IC, IX, IXX et DC.

TOLES DU CANADA, meilleure qualité, aussi pour couvrir.

CLOUS de toutes espèces.

QUINCAILLERIE, ancres, chaînes, ferrées, pèles, fourches pour écuries, faulx et faucilles, plomb, cuivre en barre et en feuille, acier, poudre à tirer et un assortiment complet de petite quincaillere.

POUR SELLIERS, &c., un assortiment complet de selles et brides, garniture de voitures, &c.

FIL DE LAITON, de toute description,

WILSON & COUILLARD.

30 juin—tm

Terre a Vendre.

UNE TERRE est en vente de 3 arpents sur 27 de profondeur, à trois milles de Montréal. Pour les conditions, s'adresser à

F. X. BRAZEAU, Marchand, rue St. Paul.

7 juil

A LOUER,

UNE TERRE, de la contenance de 190 arpents en superficie, située dans l'Isle St. Joseph, dans la seigneurie de Boucherville, à neuf milles de distance de la ville de Montréal, cultivée depuis nombre d'années par Mr. John Mulhern, résidant au village de Boucherville, avec maison, grange, remise, &c. S'adresser au propriétaire soussigné,

G. L. H. D'ESCHAMBAULT.

St. Denis, ce 28 juil—3(

ROBERT MITCHELL,
PLOMBIER, FONDEUR EN CUIVRE ET OUVRIER POUR LES APPAREILS DE GAZ.

MAGASIN DE LUSTRE POUR GAZ,
Sur la Place du Marché au Foin,
[Deuxième porte de Ramsay et McArthur.]
MAGASIN
Rue St. Henri, (en face de l'Hôtel Grant.)

Il tient constament en main un assortiment de DUSTRES pour GAZ, BRACKETS, PENDANTS, &c.

Tout ordre pour GOUTIERES, OUVRAGES en PLOMB sera reçu aux deux places, et recevra la plus grande attention.—6 aout.—a

---

A TRES BAS PRIX.
FAIENCE, VERRERIE, EN GROS ET EN DETAIL.

POTS à CONFITURE, VERRE à SODA WATER, SET à DINER, à DESSERT et à TOILETTE, DORÉ, UNI et ENJOLIVÉ. FAIENCE BLANCHE, SET à THÉ et à DÉJEUNER, avec BORD DORÉ et FLEURI, POT de PIERRE, THÉIÈRE et POT à BEURRE, &c.

—AUSSI :—

Une grande variété de Verrerie, Coupé, Uni et Pressé, en paquets.

Paniers de Tasses, Soucoupes et Plats Peinturés, de grandeur assorti, Pot de Chambre et Bol ; aussi des Paquets Assortis pour les magasins de la Campagne.

ROBERT ANDERSON, 171, Rue St. Paul

23 juil.

ON demande à St. Augustin, Comté des Deux-Montagnes, CINQ INSTITUTEURS qualifiés ou INSTITUTRICES pour tenir une des écoles élementaires.

S'adresser au soussigné du Village.

J. LABELLE, Sec. Tré.

28 juillet.—j ;

DE LAGRAVE & Cie.
No. 38, DANS LA RUE NOTRE-DAME
Chateau Lafite, St. Julien et Champagne.

LES soussignés offrent en vente les vins suivants, savoir : Champagne mousseux, venant d'une des premières maisons d'Epernay ; Chateau Lafite, reçu en ligne directe des propriétaires du Château, en double fût, et en caisse d'une doz. de bouteilles ; St. Julien, Sauterne, Vin de Grave, Hock, Liqueurs, Eauverte, Porto et Madère. Aussi quelques Conserves alimentaires et quelques Parfumeries.

DE LAGRAVE & Cie.

Orgues.

LES soussignés sont prêts à recevoir des commandes pour Paris, pour des ORGUES HARMONIUM, d'une qualité supérieure, de la fabrique d'Alexandre, ou de M. De Bain, deux des premiers manufacturiers de Paris.

DE LAGRAVE ET CIE.

Cloches d'Eglise.

LES Soussignés ayant toujours été dans l'habitude depuis plusieurs années d'importer des CLOCHES d'EGLISES, informent les fabriques qu'ils sont toujours en relations avec la maison MEARS ET Co., de Londres, et qu'ils peuvent toujours en faire venir, telles que celles qu'ils ont fait venir pour Boucherville, l'Industrie et St. Rémi, par jeux de trois ou séparées.

DE LAGRAVE ET CIE.

FROMAGE de GRUYERES, 1ère qualité. A Vendre par

DELAGRAVE ET CIE. rue Notre-Dame.

juin.

La Compagnie du Grand Tronc de Chemin de Fer du Canada.
AVIS

EST par les présentes donné que la CARTE ou le PLAN du parcours d'une partie du Grand Tronc de Chemin de fer du Canada, s'étendant depuis un point de la Cité de Montréal, connu sous le nom de Pointe St. Charles, jusqu'à la rivière des Outaouais à un point de la paroisse Ste. Anne, dans le District de Montréal, ainsi que le LIVRE de REFERENCE, ont été examinés et certifiés par WILLIAM KINGSFORD, Député Arpenteur Provincial, et ont été déposés dans le Bureau du Secrétaire de la Province, dans le bureau du Greffier de la Paix pour le district de Montréal, et, aussi, dans le bureau du Secrétaire de la compagnie du Grand Tronc de chemin Fer du Canada, dans la cité de Montréal, ce neuvième jour d'Aout 1853.

C. P. RONEY, Sec. C. G. T. du C. de F. du C.
WILLIAM KINGSFORD, Député Arpenteur Provincial.
GEORGE ET. CARTIER, Solliciteur C. G. T du C. de F. du C.

Montréal, 9 aout 1853—11

A LOUER,

Une maison en brique, contenant cinq appartemens, située sur la rue Ste. Catherine près de l'Eglise St. Jacques.

S'adresser à ce bureau.

7 juin 1853. 100

ACADEMIE
DE
ST. ANDRE D'ARGENTEUIL.

L'ERECTION de ce bel établissement est due à la générosité du Rév. F. Bonnin, ancien curé de Ste. Scholastique, dont le zèle pour l'éducation et l'amour de la jeunesse peuvent difficilement être surpassés. Mgr. de Montréal, sous le patronage duquel cette institution a été établie en a confié la direction à la société des clercs de St. Viateur.

Le plan des études entièrement anglais comprend : la lecture, l'écriture, la grammaire, l'arithmétique, la tenue des livres, la géographie, l'usage des globes, l'histoire Ste., l'histoire profane, la botanique, l'agriculture, le style épistolaire &c., en un mot tout ce qui peut qualifier un jeune homme qui se destine, soit à l'agriculture, soit aux différentes branches des affaires commerciales du pays.

La position de cet établissement sur la belle Rivière de l'Ottawa, entre Montréal et Bytown, au milieu d'une population anglaise, place l'élève canadien dans l'heureuse nécessité de parler la langue anglaise d'une manière presque exclusive : avantage que l'on rencontre difficilement dans un établissement catholique du Bas-Canada.

Parmi les 140 élèves qui ont fréquenté l'Académie dans le cours de l'année dernière, il y en avait à peine une douzaine qui ne parlaient pas l'anglais.

La langue française (aussi utile en Canada que la langue anglaise) sera également enseignée à ceux qui désireront l'apprendre.

CONDITIONS :

Enseignement et logement 3 louis par an.

La rentrée des élèves est fixée au 5 SEPTEMBRE prochain.

Pour informations s'adresser au révérend Père A. Thibaudier, curé de St. André et SUPERIEUR DE L'ETABLISSEMENT.

St. André d'Argenteuil, 20 aout—23—m

A VENDRE,

UNE QUANTITE DE BRIQUES,
D'UNE BONNE QUALITÉ.
—AUSSI,—
DU BOISDE SCIAGE.

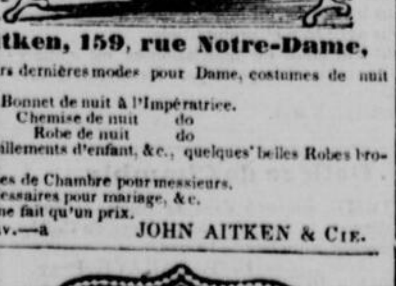
S'adresser à J. W. DEMERS, Rue Latour, ou au Quai

27 aout

Terrain à vendre.

Un superbe terrain, maison en bois, à un étage, avec écurie et un jardin, situé au Côteau St. Louis, près de " Mill End " mesurant quarante pieds de front sur cent vingt pieds de profondeur ; les conditions seront très faciles. S'adresser à Mr. REMOND PLESSSI BELAIR, rue St. Laurent.—27 aout.

AU MAGASIN DE CHEMISES POUR MESSRS.
NOUVEAUX PATRONS
ET CHAMBRE DE LINGE POUR ENFANT.

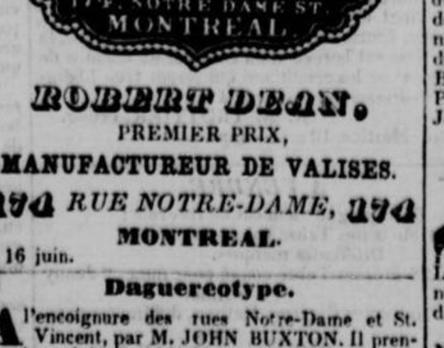


Aitken, 159, rue Notre-Dame,

Leurs dernières modes pour Dame, costumes de nuit sont :

Bonnet de nuit à l'Impératrice.
Chemise de nuit do
Robe de nuit do
Habillements d'enfant, &c., quelques belles Robes brodées.
Robes de Chambre pour messieurs.
Nécessaires pour mariage, &c.
On ne fait qu'un prix.

9 av.—a JOHN AITKEN & CIE.



ROBERT DEAN.
PREMIER PRIX,
MANUFACTUREUR DE VALISES.
174 RUE NOTRE-DAME, 174
MONTREAL.

16 juin.

Daguerreotype.

A l'encoignure des rues Notre-Dame et St. Vincent, par M. JOHN BUXTON. Il prendra des miniatures au Daguereotype au moyen d'un "*Sky Light*".

14 mai.—sm

G. L. ROLLAND.
EN GROS ET EN DÉTAIL.

MAISON VOISINE DE S. GIRALDI,
Place Jacques-Cartier, No. 48, Montreal,

ENSEIGNE DE LA GROSSE BOTTE ROUGE ET DU
CASTOR.

LE soussigné informe ses pratiques et le public en général tant de la campagne que de la ville, qu'il ouvrira, le 1er mai prochain, à l'endroit indiqué ci-dessus, UN MAGNIFIQUE ETABLISSEMENT qui ne sera surpassé par aucun autre, à Montréal. Il aura à vendre à des prix modérés :

Cuirs de toute sorte ; veaux français, veaux vernis, maroquins, peaux de chèvre et de mouton ; cuirs à harnais et à selle ; cuirs à semelle et empeigne de toutes sortes ; peaux de taure, vache fendue, harnais, selles, &c.

Ornements et fournitures de tous genres, pour selliers et cordonniers.

Chaussures de toutes dimentions et espèces, depuis les plus délicates jusqu'aux plus grosses, &c.

Il aura toujours des ouvriers habiles à son service ; et l'on pourra compter sur une prompte et fidele expédition de toutes commandes.

Ses relations commerciales avec les meilleures manufactures des Etats-Unis, le met à même de satisfaire tous les gouts de ses pratiques.

Mr. Rolland espère par son attention et ses articles qu'il a choisis lui-même aux Etats-Unis, avoir part au patronage du public.

G. L. ROLLAND.

19 avril.

Société d'Agriculture
DU
COMTE DE MONTREAL

LA Société ci-dessus offre les prix suivants, pour les récoltes ci-dessous, culture des champs :

CLASSE FRANCAISE.

Patates, 5 prix :	£2—£1 15—£1	10—£1	5—£1	
Carrottes, 5 pr	£2—£1 15—£1	10—£1	5—£1	
Betteraves, 4 p	£2—£1 10—£1	5—£1		
Navets, 3 pr	£1 10—£1	5—£1		
Blé-d'Inde, 4 p	£2—£1 10—£1—15s			
Meilleur Champ d'Herbe, 3 p	£1 10—£1	5—£1		
Meilleur Champ de Trefle d'été, 3 pr	£1 10—£1	5—£1		

CEUX qui se proposent de devenir compétiteurs sont priés d'en notifier le secrétaire à son bureau, No. 2, rue St. François-Xavier, le ou avant le **10** SEPTEMBRE. Des circulaires seront fournis au temps d'entrée.

Les Juges commenceront l'inspection de la récolte LUNDI, le 12 Septembre.

On ne permettra la compétition qu'aux souscripteurs qui ont payé leur souscription le ou avant le 15 Août.

L'Exposition annuelle de bestiaux aura lieu dans la grande prairie qui se trouve à l'extrémité des rues St. Charles Borromée et St. Urbain, dans la cité de Montréal, JEUDI, le 22 Septembre.

Pour les particularités, voir les affiches.

JAS. SMITH, Sec. Trés.

9 aout.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE
DU
COMTE DE RICHELIEU.

AVIS est donné qu'un concours pour la distribution des primes pour les meilleurs animaux, produits agricoles, manufactures domestiques et instruments aratoires sera tenue à St. Ours, chef-lieu du comté, le 12 d'OCTOBRE 1853, à 9 heures A. M.

☞ Pour le détail des primes, et les conditions au concours, voir les affiches.

Par ordre,

JOHN GEORGE CREBASSA, Sect. Trés.

Sorel, 17 aout 1853—27

ROBES DE BUFFLES.
IMPORTATION DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON
1853.

LES soussignés appellent l'attention des acheteurs de ROBES DE BUFFLES sur leur fond de magasin qui comprend

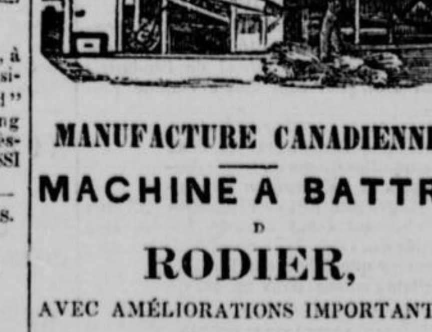
Toute l'Importation des Peaux du Nord-Ouest de la Baie d'Hudson pour cette année.

La supériorité de ces Robes sur celles du sud ou du Missouri, est trop bien connue pour qu'il soit nécessaire d'en parler plus longuement ; on sait qu'elles sont beaucoup plus noires et meilleures que les autres fourrures.

Toutes ces robes sont maintenant offertes au commerce et aux acheteurs en général ; prix réduits pour argent comptant ou bon crédit,

SEYMOUR, WHITNEY & CIE. Carré de la Douane.

Montréal, 30 aout



MANUFACTURE CANADIENNE.
MACHINE A BATTRE
D
RODIER,
AVEC AMÉLIORATIONS IMPORTANTES.
Patentées.

LE Soussigné en offrant ses remerciments au public pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu, prend la liberté de l'informer qu'il a maintenant agrandi son établissement, et qu'il a un plus grand nombre de MACHINES à BATTRE que l'an dernier, ce qui lui permet de satisfaire les cultivateurs ou les personnes qui désireraient acheter quelques MACHINES à BATTRE, sous le plus cours délai. Les qualités supérieures des Machines construites par le Soussigné ont pu être appréciées dans les diverses et nombreuses parties du pays où il en a envoyées ; les certificats qui ont été donnés au Soussigné par des personnes respectables et connaissantes qui ont acheté chez lui, sont une preuve parfaite de leur supériorité. Le Soussigné saisit cette occasion pour informer le public qu'il vient d'obtenir un Brevet d'Invention en date du 20 juin dernier pour les améliorations importantes qu'il a introduites dans la construction de ses Machines. Il arrange les MACHINES à BATTRE qui ne fonctionnent pas bien, soit par l'usage, soit par le défaut de construction ou du mécanisme. Les Machines du Soussigné sont garanties pour le pouvoir, la solidité et la qualité de l'ouvrage. Les Cultivateur et les personnes qui désirent acheter une MACHINE à BATRE du premier, ordre, soit pour un Cheval ou pour deux chevaux, sont respectueusement priées de ne pas le faire avant de visiter l'Etablissement du Soussigné No 99 Rue St. Joseph, vis-à-vis la Brasserie de Dow, ou à son ancienne Boutique, Petite rue St. Pierre, au haut du faubourg St. Joseph.—Conditions libérales.

C. S. RODIER.

12 juillet.

PIANO FORTE.

A VENDRE à bon marché et pour de l'argent comptant un EXCELLENT PIANO anglais de "Rosewood," contenant 6½ octaves. Cet instrument est la propriété d'un Monsieur qui laise Montréal.

S'adresser au magasin de piano de M. HOOD, No. 29, rue Notre-Dame, où on pourra voir l'article offert en vente.

11 aout.

GRANDE EXPOSITION PROVINCIALE
DE
L'Agriculture et de l'Industrie.
Qui aura lieu
Dans la cite de Montreal les 27, 28, 29 et 30 Septembre 1853.

Sous les patronages du gouvernement provincial et du bureau d'Agriculture du Bas-Canada.

L'Honorable MALCOLM CAMERON, Président, Bureau d'Agriculture.

BUREAU D'AGRICULTURE.

MAJOR THOMPSON CAMPBELL, St. Hilaire de Rouville, Président.
ALFRED PINSONNEAULT, Esq., Vice-Prés.
WILLIAM EVANS, écr. Secrétaire et Très.
DR. TACHE, M. P. P.
J. B. DUMOULIN, écr., M. P. P.
R. N. WATTS, écr., Drummondville.
JOHN DODS, écr.
JAMES THOMPSON, écr., Shefford.
EDWARD DEBLOIS, écr.

COMITÉ LOCAL DE MONTRÉAL.

WM. WORKMAN, écr., Président
J. L. BEAUDRY, écr., Vice-Président.
B. H. LEMOINE, écr., Trésorier.
JOHN LEEMING, écr., Secrétaire.

G. E. CARTIER, écr., M. P. P.
TANCREDE BOUTHILLIER, écr
Echevin WHITNEY.
Conseiller COURSOL.
WM. BRISTOW, écr.
A. M. DELISLE, écr.
SABREVOIS DEBLEURY, écr.
J. CRAWFORD, écr.
J. PENNER, écr.
JNO. OSTELL, écr.
HY. BULMER, écr., prés. de l'Institut Mécanic de Montréal,
HY. LYMAN, écr.
JOSH. DESCHAMP, écr.
JOSH. LANNOUETTE, écr.
JOSEPH GRENIER, écr.
W. A. TOWNSEND, écr.
C. P. LADD, écr.
W. PARKYN, écr.
N. VALOIS, écr.
VICTOR BOURGEAU, écr.

LES Arrangements Préliminaires pour la GRANDE EXPOSITION INDUSTRIELLE et AGRICOLLE sont maintenant au complet.

On s'est procuré pour cette fin le Splendide terrain connu comme

Propriété MacTavish,
Sur le coté Nord de la rue Sherbroobe, MONTRÉAL.

La somme appropriée pour les prix se monte à **$6000 ;** et des prix sont aussi offerts à des compétiteurs étrangers, et comprend les sections et classes suivantes :—

GROS BÉTAIL.

A. Durham	E. Bestiaux de qualité.
B. Devon	F. Meilleure Vache, de toute âge et race
C. Ayrshire	G. Bestiaux gras
D. Canadien ou de race d'Alderney	H. Bœufs de travail.

MOUTONS.

I. Leicester	M. Autres races
K. Southdowns	N. Mouton gras
L. Mérinos et Saxons	

COCHONS.

O. Haute race	P. Petite race

CHEVAUX.

Q. Chevaux de trait	R. Chevaux de races

PRODUITS D'AGRICULTURE.

S. Produits journaliers	W. Ustensils d'Agriculture
T. Sucre, [d'Erable et de Betterave]	X. Fonds étranger
U. Produits des champs	Y. Ustensils étrangers.

Pour les règles et réglements, voir les pamphlets imprimés.

SECTION No. 1.
PRODUITS D'HORTICULTURE.

La Société d'Horticulture de Montréal fera une Exhibition dans le mois de Septembre, et les arrangements de ce département seront sous le contrôle d'un comité nommé par elle.—Les prix annoncés se montent à plus de $300, et seront payés sur la décision des juges par le comité local.

Pour les règles et réglements, voir les pamphlets.

SECTION No. 2.
VOLAILLES.

Pour ce département le comité local d'ici a voté une somme de $100 et une somme additionnelle de $100 a été ajoutée par une souscription privée. La liste des prix est conséquemment très attrayante et mérite une attention particulière.

SECTION No. 3.
MANUFACTURE DOMESTIQUE.

4. Marchandises de laine et de Lin
5. Relieure, Impressions, Papier, &c.
6. Manufacture de Métaux
7. Manufacture de Bois, y compris des Meubles, Voitures, &c.
8. Beaux-Arts
9. Département des Dames
10. Ouvrage Sauvage
11. Différents

Pour les particularités voir la liste des Prix

En addition aux particularités contenues dans la liste des prix, le COMITÉ LOCAL attire respectueusement une *attention particulière* aux avis qui suivent :—

1. Que les PRIX SONT OUVERTS à la COMPÉTITION du HAUT-CANADA sans aucune stipulation additionnelle.
2. Que les articles venant des Etats-Unis seront admis à l'EXHIBITION, mais non comme compétiteurs pour les Prix—excepté pour des fonds et Ustensils comme prévus à la page 20, section X. ; et aussi les prix spéciaux.
3. Le site que l'on a choisi a été la " Propriété McTavish, " sur le côté Nord de la rue Sherbrooke, la position la plus pittoresque et la mieux choisie que l'on put désirer. Les remises pour les Bestiaux, &c., seront couverts, et le fourage, &c., [fourni par contrat,] sera donné sous la direction du comité.
4. Des Premiums à discrétion seront donné pour tels articles qui seront considérés dignes par les juges, et qui ne sont pas énumérés dans la liste ; et le comité déterminera le montant des premiums.
5. Une liste des prix revisés, &c., prix 3d—ou avec un plan lithographié du terrain et des bâtisses, prix 7½d., sera publié vers le 1er Septembre, l'on pourra s'en procurer aux principaux magasins de livres dans toute la province. Si c'est par applications par lettres elles devront être payée.
6. Les arrangements qui seront faits avec les steamboats, les compagnies de chemins de fer et les Hôteliers, seront annoncés aussitôt que possible.
7. Il est de l'intention du Comité Local, en addition à ce qui a déjà été fait pour promouvoir un intérêt croissant dans l'agriculture et l'industrie de rendre la visite des étrangers et des visiteurs à Montréal très attraynte et très agréable, très supérieur à ce qui a déjà été entrepris en cette province.

N. B. On peut se procurer la liste actuelle des prix en s'adressant au bureau du Secrétaire, si par lettre la payer.

JOHN LEEMING, Secrétaire.

Bureau—11, Rue St. François-Xavier, Montréal, 2 aout 1853,

A LOUER,

La maison formant l'encoignure des rues St. François-Xavier et St. Paul ; présentement occupée par Messrs. Ferrier & Cie.

1 mars. O. BERTHELET.

AVIS.

TOUTES personnes endettées envers la succession de feu LOUIS JOSEPH HARKIN, en son vivant de la cité de Montréal sont priées de venir régler sous le plus bref délai avec les soussignés, et celles qui ont des réclamations contre la dite succession sont priées de présenter leurs comptes aussi aux soussignés, les exécuteurs testamentaires du dit défunt, et à l'adresse suivante :

Messire P. H. HAKRIN, Ptre., Archévêché de Québec.
JOSEPH BEAUDRY, Marchand de Montréal,

27 aout

Académie de Berthier.

LA réouverture des classes de cet établissement est fixée au MERCREDI, 14 SEPTEMBRE, à 2 heures P. M.

Cette maison, placée sous le contrôle immédiat d'un corps de Directeurs éclairés et amis de l'éducation, pourvoit à l'instruction des élèves, au moyen de professeurs séculiers dont le savoir s'est mûri et perfectionné par une expérience de plusieurs années dans l'art d'enseigner. Les langues Française et Anglaise y sont l'objet de soins tous spéciaux et y sont apprises dans leurs plus grands détails, les Directeurs ne perdant point de vue la nécessité de former des jeunes gens capables pour le commerce et l'industrie.

Comme les élèves qui se destinent aux professions libérales, sont, aux termes de la loi, tenus de connaître la langue latine, les Directeurs ont jugé convenable d'introduire un cours classique dans l'Institution. Ce cours, établi depuis trois ans, se composera pour cette année de trois classes latines bien distinctes, éléments, syntaxe, méthode et versification. Le plan d'études, confié dans son exécution à l'habileté reconnue de maîtres qui ont vieilli dans l'enseignement, offre aux familles le double avantage d'un cours académique et d'un cours classique, aux choix de l'élève qui se destine au commerce, ou qui veut se lancer dans la carrière d'une profession libérale.

Le riant et salubre village de Berthier compte plusieurs bonnes maisons de pension qui ne laissent rien à désirer à la sollicitude des parents, tant sous le rapport du comfort matériel que sous celui d'une stricte surveillance exercée sur la conduite et la moralité de leurs enfants.

Prix pour l'année scolaire.
Cours classique..................
Cours académique français et anglais

Berthier, 6 sept—trzi

Magasin de Marchandises seches

MADAME VEUVE A. BRAULT tout en remerciant ses nombreuses pratiques et le public en général de l'encouragement libéral qu'elle en a reçu, les informe qu'elle a recu par les premiers arrivages un des meilleurs assortiment de marchandises française, anglaise et américaine, qu'elle vendra a bien peu d'avance et sera très libérale envers les marchands de la campagne qui voudront bien l'encourager.

21 av Rue Notre-Dame, No. 90.

ECOLE FRANÇAISE.

LES Demoiselles GARNOT donneront des LEÇONS de *LANGUE FRANCAISE* et de PIANO a quelques jeunes personnes du sexe, à leur domicile, rue Hermine, No.—

Montréal, 20 août 1853.

FABRIQUE DE CAROSSES, VOITURES LÉGÈRES, PHAETON, &c. DE
MARTIN GRAVEL,
No. 113, Rue Craig, fesant face à la Rue St. François-Xavier.

LE soussigné ayant ouvert une Fabrique considérable de carosses, voitures légères, Phætons, Cabs, &c., à la place ci-dessus désignée, informe le public que l'on trouvera un assortiment étendu de voitures d'hiver et d'été de toutes les qualités et de tous les prix, qu'il garantira pour n'être surpassées par aucune autre fabrique du pays pour l'élégance, la solidité et le fini. Ses prix seront très modérés.

MARTIN GRAVEL.

Montréal, 30 aout.

ECOLE
DE
BONSECOURS.

LES CLASSES RECOMMENCERONT JEUDI, le PREMIER SEPTEMBRE prochain. Cette ÉCOLE est toujours tenue sur le même pied, **indépendante des Commissaires et du Bureau d'Education.**

20 août.

AUX COMMISAIRES D'ECOLE.

À VENDRE A BAS-PRIX.

PAR les soussignés, le MANUEL ÉLÉMENTAIRE et PRATIQUE d'AGRICULTURE, recommandé aux instituteurs scholaires par Mr. le Surintendant ée l'Education.

J. BTE. ROLLAND, Rue St. Vincent, BEAUCHEMIN & PAYET, 81, rue St. Paul. } Libraires

Montréal, 10 mai.

Restaurant Francisco.
HUITRE, HOMARD ET MAQUEREAU

F. FRANCISCO informe ses pratiques et le public en général, qu'il a en main un lot choisi d'HUITRES de Portland, et a fait des arrangements pour avoir des Huitres, Homards et des Maquereaux frais, délivrés par l'express de New-York et Portland, deux fois par semaine.

Rue Bonsecours, vis-à-vis les Ruines de l'Hôtel Donegana, 1 sept } m

---

A. O. BROUSSEAU,
NOTAIRE PUBLIC,

SUR LA RUE NOTRE-DAME, No. 206½ Porte voisine de feu G. H. Cadieux, N. P.

12 mai—sm

Boulanger Demandé.

ON a besoin d'un bon Boulanger qui aurait déjé servi comme tel à la Campagne et pour demeurer à la Campagne. S'adresser au bureau de *La Minerve.*

28 juin.

A VENDRE,

A des conditions libérales UN TERRAIN magnifique, de cent pieds quarrés, situé au coin des rues Lagauchetière et des Allemands.

S'adresser à T. J. J. LORANGER.

Montréal, 30 avril

Aux Charpentiers et autres.

MACHINES pour réparer les Dents cassées aux Scies rondes et de Moulin, des meilleures marques, avec Coins du meilleur Acier.

POINÇONS pour donner du chemin aux scies rondes et de Moulin.

Sets de Scies d'Acier de différentes descriptions.

ESSIEUX DROITS pour Scies rondes.

MANDRINS pour Scies rondes, meillleure qualité, complèts, avec des boites de cuivre.

LIMES pour scies de moulin et autres des manufactures de " Wm. Greaves & Fils," et de " Spear & Jackson,"

— AUSSI :—

En mains et qui doivent arriver par les premiers vaisseaux, scies rondes du meilleur Cast-Steel des manufactures de " Spear & Jackson," et autres, assorties, 3 à 60 pouces, scies de moulin, 4½ à 7½ pieds, et croix coupées 5 à 7½ pieds.

A vendre au

MAGASIN D'OUTILS DE MONTRÉAL,
ENSEIGNE DU MARTEAU,
No. 201, Rue St. Paul.

Montréal, 14 avril

Aux Maçons en pierre, en brique et Platriers.

UN assortiment complèt de TRUELLES du meilleur Cast-steel, pour maçons en pierre et en briques de " Brades & Cie.," et autres bonnes marques, Truelles pointues, Marteaux, niveleurs, niveleurs de poches, Plomb et niveleurs, Plombs pour niveler avec des pointes en acier, lignes, &c.

Truelles de Cast-Steel, pour platriers, des manufactues de " Warrall & Cie.," " Hoe & Cie" et " Brades Cie.," de toutes grandeurs.

Truelles pour corniches et tous les instruments concernant les plâtriers, des manufactures de New-York, de Londres, Brosses et Blanchissoires &c., de New-York et de Londres pour plâtriers.

A vendre, au

MAGASIN D'OUTILS DE MONTRÉAL
ENSEIGNE DU MARTEAU,
No. 201, Rue St. Paul.

14 avril

J M PAPINEAU,

PREND la liberté d'informer ses amis et le public en général, que depuis l'incendie du uit juillet, il tient un grand assortiment de MEUBLES DE MENAGE sur la grande rue du faubourg St. Laurent, No. 18—17 mars—a

---

GRANDE
EXPOSITION PROVINCIALE
A
MONTREAL,
Les 27, 28, 29 et 30 Septembre 1853.

DROITS DE MEMBRES POUR LA VIE DANS L'INSTITUT MECANIQUE DE MONTREAL.

LE Comité Local annonce avec plaisir, par des instructions données de la part du président et du comité de l'Institut-Mécanique que les TROIS DROITS de membres pour la vie mis à la compétition à l'Exposition des 27, 28, 29 et 30 Septembre prochain, seront ouverts comme suit :

1o.—Aux Apprentis.
2d.—Aux Journaliers.
3e.—Au Public du Canada en général.

Aucune restriction n'est mise sur la description des articles qui seront envoyés à la compétition. Le bon marché ; l'utilité, l'ingénuité et la supériorité de l'ouvrage combinées, seront le terrain sur lequel on décidera du mérite.

JOHN LEEMING, Secrétaire

6 aout

Tous les journaux qui ont reçu des instructions pour insérer les annonces de l'Exposition, sont priés de reproduire celle-ci.

EXPOSITION
Provinciale Agricole et Industrielle
SEPTEMBRE 1853.

AFIN de rendre les arrangements aussi complèts que possible, et pour prévenir tout malentendu et toute confusion, le COMITÉ d'ARRANGEMENT demande à bonne heure que

Toutes les entrées de Stocks

soient faites au plus tard

Le 15 Septembre.

Que des soumissions pour la PLACE REQUISE PAR LES EXPOSANTS soient adressées sans délai, et tous ceux qui ont intention de concourir durant l'Exposition doivent envoyer leurs " noms, résidence, et la description des objets " qu'ils se proposent d'envoyer, aussitôt que possible, au soussigné.

Le comité ne se tient pas obligé de pourvoir à des chambres, à l'Exposition, pour les articles dont il n'aura pas reçu avis le ou avant le 15e jour de septembre.

JOHN LEEMING, Secrétaire.

Montréal, 10 aout 1853—13

N. B.-Tous les papiers-nouvelles sont priés de reproduire cette annonce.

EXPOSITION PROVINCIALE d'Agriculture et de l'Industrie
SEPTEMBRE, 1853.

UNE COPIE de la LISTE des PRIX de la future EXPOSITION A MONTRÉAL a été envoyée à tous les journaux du Canada, énumeré dans les supplément du "Canadian Directory" de McKey et comme L'EXPOSITION et d'une importance publique, le comité requiert respectueesement le éditeurs d'attirer l'attention sur la LISTE des PRIX, dans une place convenant dans leurs localités respectives.

On peut aussi s'en procurer des copies en s'adressant par lettres payées à

HEW RAMSAY, Montréal.
A. H. ARMOUR, Toronto.
GEO. BARNES, Hamilton.
JOHN DUFF, Kingston.
WM. GRAVELY, Cobourg.
ALEX. BRYSON, Bytown.
PETER SINCLAIR, Québec.
JOHN LEEMING, Secrétaire.

Montréal 8 août 1853.

EXPOSITION PROVINCIALE
D'AGRICULTURE
Qui aura lieu à Montréal
LES 27, 28, 29 30 ET SEPTEMBRE 1853.

AVIS.

DES BLANS imprimés de certificats, en français et en anglais, pour l'entrée des bestiaux, produits agricoles, de laiterie et des champs, instruments d'agriculture ont été passés à toutes les SOCIETEES d'AGRICULTURE maintenant organisées dans le Bas-Canada, afin qu'ils soient distribués aux personnes qui se proposent de concourir dans l'Exposition Provinciale, et on demande de bonne heure que les compétiteurs remplissent ces certificats aussitôt que possible et les envoient au soussigné, le ou avant le 15 septembre prochain.

WM. EVANS, Sect. Trés. Bureau d'Agriculture.

Montréal, 30 aont.

NOUVEL ASSORTIMENT
DE
MARCHANDISES DE GOUT,
DERNIÈREMENT RECU

PAR le soussigné, consistant en : Compagnons des Dames, Paniers à cartes, Boites de toilette, Fioles de toilette montées en argent, superbes Fleurs Françaises avec les vases, Registres, des Dames, Epingles à Châles, Boucles d'Oreilles en Comil, Epingles à Manches, Porte-Cartes en argent, Anneaux et Colifichets montés en diamants, Chaines et Bracelets en or ; un bel assortiment de Livres de Prières, Eventails, Etuits en Ecaille de Tortue, avec, son assortiment ordinaire de Montres, Bijouteries, etc.

Montres, Horloges et Bijouteries réparées par des ouvriers expérimentés, à des prix raisonnables.

H. PEACOCK. 96½, rue Notre-Dame.

10 mai—a.

Tapis à l'Huile.
M. A. LAFLAMME,
165, rue Craig à Montréal,

OFFRE en vente, 30 ps., de tapis de 18 pieds par 50 pieds de longueur, fleuris et patrons assortis à couper pour salles à diner, passages e escaliers, tapis de table, tabliers carreautés, noirs soie cirée, capots, prelas, rideaux pour voiture toiles de chapeaux et toutes sortes de toiles cirée avec le vieux Bruxelles ou Turquie l'on peut fa de très bons tapis cirés pour plancher.—23 avi

---

IMPORTATION DU PRINTEMPS.

EPICERIES
JOHN LONG,
224, SUR LA RUE SAINT PAUL.

A reçu et offre en vente :

100 Boucauts casonnade
1000 Paquets, thés savoir, Hyson, Twenkay, Twenkay Old, Hyson, Young Hyson, Gunpowder Imperial Souchong, &c., &c.,
250 Paquets Tabac
50 Caisses allumettes
300 Boites harengs boucannés
1000 Côtés de cuir de Glasgow pesanteur ordinaire.

—AUSSI :—

Café, vert et rôti, Poivre, Gingembre, muscades, clous, canelle, moutarde, poivre, sauce, riz, empois, pierre bleue, noir, noir de fumée, indigo, reglise, pipes, balais, seeaux, sel d'epsom, noix, noix du Brezil, amandes, raisins, petits raisins de Corinthe, huile à salade, vinaigre, marinades, savon de fantaisie, salatus, chandelles spermacétiques, papier, sable, cigares, tabac, tabac coupé, huile de castor, poudre à boulanger, cordes à lit, sel de Liverpool, sel chauffé au poël, &c., &c., &.—10 mai.

PARADIS & LAFRICAIN,
No. 96, Rue Notre-Dame.
Les soussignés

ONT l'honneur d'annoncer à leurs pratiques et au public qu'ils ont reçu par les premiers arrivages, des Marchandises de goût et d'étape et en attendent encore prochênement. Leur assortiment est MAINTENANT au GRAND COMPLET et ne le cède en rien aux meilleurs établissements de la cité.

PARADIS & LAFRICAIN.

14 juin.

A VENDRE PAR LES SOUSSIGNES:

Cire blanche de bonne qualite—blanchie a Londres.

CARTER, KERRY & Cie.

LES soussignés attirent l'attention des marchands sur leur assortiment de Drogues et Médecines. Ils ont toujours en mains un assortiment bien choisi de

DROGUES DE LA PREMIERE QUALITE ET DE TOUTES DESCRIPTIONS.

Médecines patentées, Salsepereille, &c.

Parfumeries élégantes, tant françaises qu'anglaise, Instruments de Chirurgie et Trousses.

—ET—

Peintures, Huiles, Térébentine, Vernis, Mastic, Colle-Forte et un grand nombre d'autres articles.

CARTER, KERRY & CIE., 136, Rue St. Paul.

5 août

LA COMPAGNIE BRITANNIQUE AMERICAINE des TERRES a nommé JOSEPH GIBB ROBERTSON, ECR., de Sherbrooke PREMIER COMMIS de cette Compagnie en Canada.

L'Inspection générale des TERRES de la Compagnie et toutes affaires regardant le BOIS de CONSTRUCTION, l'exécution de ces ouvrages, la surveillance &c., seront comme ci-devant continués sous la responsabilité de JOSEPH PENNOYER, ECR.

Les communications pour les affaires de la compagnie, peuvent être adressées à MR. ROBERTSON, au Bureau de la Compagnie à Sherbrooke.

A. T. GALT, Commissaire

Bureau de la Compagnie Brit. Américaine des Terres. Sherbrooke, 4 juillet 1853. } 28

Bureau du Chemin de Fer de Quebec et Richmond.

Québec, 7 Février 1853

AVIS

EST par les présentes donné aux SOUSCRIPTEURS d'Actions ou PROPRIÉTAIRES du Chemin de Fer d[illegible] Québec et Richmond que le PREMIER jour de F[illegible] courant, [illegible] résolu par les Directeurs de la dite [illegible]agnie qu'il serait fait Sept Versements, d'une Livre courant chaque par action, les dits versements étant les premiers ordonnés, la dite somme d'une Livre, par chaque action payable comme suit, savoir : Le premier versement le Quatorzième jour de Mars prochain ;—le d[illegible]ième versement le Quinzième jour d'Avril pr[illegible]ain ;—le troisième versement le Seizième jour de Mai prochain ;—le quatrième versement le Dix-Huitième jour de Juin prochain ;—le cinquième versement le Dix-Neuvième jour de Juillet prochain, le sixième versement, le Vingtième jour d'Aout prochain et le septième versement le Vingt et Unième jour de Septembre prochain.

Et en conséquence, les dits Souscripteurs ou Propriétaires d'Actions dans le dit chemin de Fer de Québec et Richmond, sont par le présent requis de payer les dits versements d'une Livre par action entre les mains du Trésorier de la dite Compagnie ou des agents dûment constitués d'icelle, au Bureau de la Compagnie, en la Haute-Ville de la CITÉ de QUEBEC, Rue Buade, les ou avant les jours ci-dessus respectivement mentionnés.

THOS. LLOYD, Secrétaire

11 fév.—1

A VENDRE,

PEINTURE BLANCHE EXTRA FINE, en quarts et en boîtes de ferblanc, Blanc de Plomb frais, No. 2 et 3, dans du ferblanc, Rouge de l'Inde, Smalto, Ultramarme, Bleue, Vert de Brunswick, Vermillon, Ocre Jaune, etc.

HENRY CHAPMAN & Cie.

20 août 1853.

MAINTENANT EN DÉBARQUEMENT

25 bariques, 5 caisses, 100 do. rouges } Eau de Vie de Martell,
20 bariques et quart de caisses Eau de Vie de Martell,
185 douz. Eau de Cologne, Genuine
100 boîtes Chandelles Stearine.

HENRY CHAPMAN & Cie.

20 août.

A VENDRE.

UNE propriété située dans la rue Ste. Elizabeth, sur le Côteau Barron, près du réservoir, de la contenance d'un arpent et douze pieds de front sur un arpent de profondeur, complantée d'arbres fruitiers, arbrisseaux et plantes, avec un petit cottage en bois bien fini et un bon puit.

S'adresshr à JOSEPH BEAUCHAMP, Rue Durocher

20 aout.—mp

A VENDRE,

PAR les soussignés :

300 boites Thés assortis
40 boucauts Sucre
100 quarts Lard mess
50 quarts Vin porte 3/9 @ 10/
40 quarts Vins madère, ténériffe et sherry
20 quarts Esprit de térébentine
10 tonnes Huile L. M pale
15 quarts do de lard
50 quarts do paille et brune
15 quarts do à lampe
20 quarts Suif
100 quarts Raisine
20 quarts Graisse
10 barriques Eau de Vie " Cognac"

DESMARTEAU, PLAMONDON & MOUSSEAU.

12 juil. 1853

Commis demandé.

ON demande un COMMIS d'expérience dans le commerce de la campagne. Si après quelques mois de service, celui qui l'emploiera en est satisfait, il sera disposé à lui donner une part dans les profits du commerce.

S'adresser par lettre affranchie au bureau de *La Minerve.*—25 juin.

AVIS.

UN CONCOURS pour la place de DEMONSTRATEUR d'ANATOMIE, aura lieu à l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal, le 1er LUNDI d'OCTOBRE, à DEUX heures P. M.

L. BOYER, M. D. Secrétaire.

16 d'aout

Moulanges Françaises.

RECEMMENT reçues par le navir *CANON* directement de France, un bel assortiment de meule a moulins et pierres a moulanges de diverses grandeurs et formes.

RENAUD & FRÈRE

4 aout 1 853.

MAGASIN
DE
BOTTES, SOULIERS
CUIR, &C.

COIN DE LA PLACE JACQUES CARTIER, RUE ST. PAUL.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses nombreuses pratiques, tant de la ville que de la campagne, qu'il continue son commerce comme par le passé et au même lieu et qu'il est prêt à leur fournir tous les articles dans sa ligne.

Il a aussi tout ce qu'il faut aux cordonniers en fait de cuir, formes, &c.

ANDRE LAPIERRE.

Montréal, 24 mai

LARD A VENDRE.

LES Soussignés ont en main une grande quantité de LARD des différentes qualités, savoir :

MESS, première qualité.
MESS mince, première qualité.
PRIME mess
PRIME et CARGO.

— AUSSI :—

Un assortiment complet de toute sorte de FARINE.

Une grande quantité de POCHES de TOILE du pays.

L. RENAUD & FRÈRE, Vis-à-vis le Marché Ste. Anne.

9 juil.

IMPRIME ET PUBLIÉ
PAR
DUVERNAY, FRERES,
Rue Saint Vincent, No. 10.
LES MARDI, JEUDI ET SAMEDI MATIN
Pendant la saison des affaires, et
LES MARDI, ET VENDREDI MATIN,
Pendant l'hiver.

ABONNEMENT—4 PIASTRES PAR AN, OUTRE LES FRAIS DE POSTE

Ceux qui veulent discontinuer doivent en donner avis un mois avant leur date échue et payer ce qu'ils doivent, autrement l'envoi du journal leur sera continué.

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous, UN ECU pour la première insertion et QUINZE SOUS pour chaque suivante.

Dix lignes et au-dessous jusqu'à sept lignes QUATRE FRANC (3s 4d) pour la première insertion et VINGT SOUS (10d) pour chaque suivante

Au-dessus de dix lignes HUIT SOUS (4d.) par ligne pour la première insertion et DEUX SOUS (1d) par ligne pour chaque suivante, ☞ Tout ordre pour les annonces doit être faitpar écrit